Ce document est extrait de la base de données
textuelles Frantext réalisée par l'Institut National de la
Langue Française (InaLF)

[Le] Philandre [Document électronique] : poème pastoral.... / François de Maynard ; [éd.] par Prosper Blanchemain

LIVRE 1

p5

Calistée, object de mes voeux,
à qui les hommes et les dieux
rendent un amoureux hommage,
te voyant ainsi qu' un soleil
à nul qu' à toy-mesme pareil,
tiendrois-je caché mon servage ?
Non, je veux que de mon amour
la postérité parle un jour,
et qu' elle raconte à sa race
que ta beauté royne des coeurs,
fut la cause de mes ardeurs,
et que l' histoire que je trace,
je l' offre à tes divins appas,
encore qu' elle ne soit pas
digne de toy, belle adversaire ;
mais, après t' avoir immolé
mon coeur de ta flame bruslé,
quelle autre offrande puis-je faire ?

p6

Reçois-la donc, et lis ces vers
où sont peints les effects divers
d' amour le doux roy de mon âme.
Possible apprendras-tu d' aimer,
et en me voyant consumer,
voudras-tu brusler de ma flame ?
Comme un chevreul, après l' hyver,
voyant le printemps arriver
s' esgaye en son aimé bocage,

Livros Grátis

http://www.livrosgratis.com.br

Milhares de livros grátis para download.

et solitaire loing du bruit,
où son pied libre le conduit
erre sans crainte de dommage ;
quand, lors qu' il pense estre plus seur,
un traict luy traverse le coeur,
qui rend sa douce vie esteinte ;
ainsi Philandre, dans les bois,
au plaisant avril de ses mois,
du traict d' amour eut l' âme atteinte.
Un jour qu' il s' alloit reposant
au bord d' un crystal qui, jazant,
faisoit rouler son onde claire
parmy l' esmail des prez fleureux
où les zéphyres amoureux
voletoient d' une aisle legère,
il ouyt la charmeuse voix
de Florize, nymphe des bois,
dont la douce et mignarde halene
alloit au ciel les dieux saisir.
Soudain il fut point d' un désir
de voir ceste belle syrène.

p7

Après qu' il eut en mainte part
porté son curieux regard
pour voir l' object de son envie,
amour cet invincible roy,
désireux d' imprimer sa loy
sur la liberté de sa vie,
la luy fit voir sous un ormeau
roüillé du vif surjon de l' eau,
qui dans les prez s' alloit espandre,
son visage à demy couvert
s' appuyoit sur un gazon vert,
et son corps dessus l' herbe tendre.
Son poil nonchalamment espars,
ses yeux armez de doux regards,
sa face de beautez vermeilles,
et sa voix d' accens gracieux
le changeoient maintenant en yeux,
tantost le rendoient en oreilles.
Espris de ce soleil nouveau,
s' en allant le long d' un ruisseau
pour passer à l' autre rivage
où doucement il reposoit,
jà, Philandre se disposoit,
à lui descouvrir son servage.
Mais pendant qu' il s' acheminoit
où amour vainqueur le trainoit,
la nymphe se fut escartée,
si bien que son espoir deceu

ne peut voir son désir conceu
à sa naissance souhaittée.

p8

Dès lors, pressé de mille ennuis,
vagabond les jours et les nuicts,
il chercha tantost aux valées,
or, au bord d' un flot ruisselant,
de son soleil estincelant
les douces beautez recelées.
La fille de l' air maintes-fois
lors que d' une plaintive voix
il réclamait son inhumaine,
les oiseaux et les doux zéphirs
touchez du vent de ses soupirs,
plaignirent sa dolente peine.
Ces plaintes pourtant sans secours,
n' empeschèrent pas que tousjours
il ne fust point de son martyre ;
son mal n' avoit d' autre confort
que l' espérance de la mort,
et un chaud désir de le dire.
Maintes-fois les larmes aux yeux,
il dit : -hé ! Pitoyables dieux !
Que n' est ma vie terminée
avec ma tristesse et mon dueil,
ou l' absence de ce soleil
qui rend mon àme infortunée,
plus je desire de le voir,
alors j' en ay moins de pouvoir,
et semble qu' avoir ceste envie
soit un si grand crime commis
qu' il ne me puisse estre remis
que par la perte de ma vie.

p9

Hélas ! Si réclamer ses yeux
de mon âme victorieux
est une offense irrémissible,
ô dieux ! Pourquoy permettez-vous
qu' ils luisent si beaux et si doux,
et que mon coeur soit si sensible ?
Quand premier flamber je les vis,
mes yeux d' estonnement ravis,
se pleurent tant à voir leur flame,
que, sans craindre de se brusler,
ils firent doucement couler
mille rayons dedans mon ame.
Encores, pour mieux me dompter,
amour, hélas ! Fit révolter

mes oreilles des yeux complices,
si bien que mes sens mutinez
semblaient seulement destinez
pour me traîner à ces supplices.
Supplices sont-ils voirement ;
mais, las ! Incomparablement
cuisans en leur rigueur extrême ;
car quel mal se peut comparer
au mal qui me fait souspirer
privé de la beauté que j' ayme ?
Ces rochers que l' aage a noircy
quand je pleure pleurent aussi,
mesme le printanier zéphire,
par le branle de ses cerceaux
faisant mouvoir les arbrisseaux,
avec moi tristement souspire.

p10

Ces eaux qui bruyent en courant,
ne vont par les bois murmurant,
sinon pour plaindre ma souffrance ;
et toy, Florize, tu ne veux,
te rendant propice à mes voeux,
mettre fin à ta longue absence.
Mais, à tort je me plains de toy ;
car, tu ignores qu' à ta loy
amour ait mon âme sousmise :
faictes donc, pitoyables dieux,
que la veuë de ses beaux yeux
me soit par vous bientost permise !
Ainsi Philandre souspiroit,
pendant que son mal empiroit
en l' absence de sa déesse,
sans qu' il peust, après tant de dueil,
revoir esclairer ce bel oeil
le doux suject de sa tristesse.
Enfin, un jour il l' apperceut
le long du bord où il receut
une atteinte d' amour en l' âme.
Une autre nymphe la suyvoit
de qui l' oeil embraser pouvoit
les coeurs d' une amoureuse flame.
Pressé de son amour ardent
il vint et luy dit l' abordant :
-arreste, belle dédaigneuse,
ne me cache plus tes beaux yeux,
dont l' esloignement soucieux
retient mon âme langoureuse.

p11

Cest abord la nymphe estonna,
et son visage environna
d' un pourpre pareil à la rose
esclattante d' un front vermeil,
quand la courrière du soleil
à la porte du jour esclose.
La nymphe qui l' accompagnoit,
pareil estonnement peignoit
dessus sa face rougissante ;
quand le berger plein de douleur
tira du profond de son coeur
cette parole languissante :
-nymphe, ne vous estonnez point,
si mon coeur, vivement espoint
du traict de vostre belle veuë,
publiant sa captivité,
dit que, loing de vostre beauté,
une triste langueur le tuë.
Tout ainsi que le jour vermeil
agréable effect du soleil,
apparoist, où sa cause esclaire,
mon amour, effect de vos yeux,
esclatte et résonne en tous lieux,
où ils font briller leur lumière.
Pour céler un si doux tourment,
ains un si doux contentement
que les dieux quittent l' ambrosie
pour en savourer la douceur ;
seroit-ce pas avoir le coeur
possédé d' une frénaisie ?

p12

Le soleil pompeux de beauté
au doux resveil de sa clarté
ne reçoit-il pas les hommages
de mille oyseaux, qui trémoussant
vont au ciel à l' envi poussant
les traicts de leurs plaisants ramages ?
Et vous, parfaict soleil d' amour,
dont l' oeil couronné d' un beau jour
esclaire le ciel et la terre,
ne recevrez-vous pas les voeux
de mon coeur qui vit langoureux
en vostre prison qui l' enserre ?
Abattrez-vous le sainct autel
qu' amour, ce grand dieu immortel,
a dressé luy-mesme en mon âme,
où je fais à vostre oeil vainqueur
le sacrifice de mon coeur,
consumé d' une chaste flame ?

Las ! Quand il voulut me blesser,
il ne sceut mon coeur traverser
que du beau traict de vostre veuë,
traict qui, m' ostant la liberté,
me fit cognoistre la beauté
pour royne des coeurs recogneuë.
La nymphe qui secrettement
en son âme l' alloit aymant
depuis qu' elle eut la cognoissance
de son mérite nompareil,
tournant devers luy son bel oeil
qui donnoit à son mal naissance,

p13

luy dit : -amour ne daigne point
faire les traicts dont il t' espoint
des tristes regards de ma veuë ;
car on me peut voir aisément
sans brusler de l' embrasement
dont tu dis que l' ardeur te tuë.
-ma belle, pourquoy voulez-vous
estimer que vos regards doux
ne soient les traicts inévitables,
dont amour blesse les mortels,
puisque les grands dieux immortels
les redoutent (eux redoutables) ?
-pensez, dit-il, qu' amour, ce roy
qui prescrit aux hommes la loy,
et tient les dieux sous son empire,
n' arme son arc victorieux
que des regards de vos beaux yeux,
dont mon coeur traversé souspire.
Un coeur souspire librement
quand il souffre peu de tourment :
mais quand la douleur est extrême,
et telle que tu me la feints,
tous les sens de tristesse atteints
n' ont point d' action en eux mesmes ;
car la langue qui seule peut
exprimer le mal dont se deult
une âme de douleur atteinte,
ne peut rompre l' empeschement
que luy apporte le tourment,
ou qui procède de la crainte.

p14

-mais quoy ? C' est humeur des amans

de feindre des embrazemens
quand ils sont tous remplis de glace !
Ainsi dit la nymphe, faisant
paroistre un sous-ris séduisant
parmi les attraits de sa face.
-celui qui peut feindre n' est point
d' autre traict de douleur espoint,
ou n' a pas encor veu Florize ;
mais, quiconque vit esclairé
de ton beau regard adoré,
il ne cognoist point la feintise ;
car, ayant en toy des beautez
autant qu' en ont les deïtez,
tu ne peux estre qu' adorable ;
si que, de ton amour blessé
chacun est doucement forcé
de t' advouer l' incomparable.
Les effects de tes yeux sont tels
qu' ils changent les coeurs en autels,
pour t' y adorer, belle idole.
Mesme le grand maistre des dieux
blessé par le traict de tes yeux,
victime à ta beauté s' immole.
Tout ce que le ciel nous faict voir,
et tout ce qu' on peut concevoir
de beau, de parfaict et d' aymable
est en toy avec tant d' appas,
que te voir et ne t' aymer pas
est une erreur inexcusable.

p15

De moy, je t' immole mon coeur,
astre dont le regard vainqueur
repaist mon âme d' ambrosie.
Et ne m' importe que les dieux,
quand j' idolatreray tes yeux,
soient emflammez de jalousie !
Ainsi parloit-il tout ardant,
d' un oeil plein d' amour regardant
les beaux yeux de sa vainqueresse,
dont le coeur desja se rendoit
et impatient attendoit
la guérison de sa tristesse.
Mais elle, pour ne faire voir
qu' amour au joug de son pouvoir
attachoit son obeyssance,
ne daigna plus luy repartir,
desdain qui fit soudain partir
le berger privé d' espérance.
En s' en allant il souspira,
et la nymphe se retira

de ce discours au vif touchée ;
mais plus quand elle ouyt de loing :
-ô ciel ! Sois fidelle tesmoin
qu' elle a ma jeunesse fauchée !
Je meurs, mais heureux et content,
puisque mon coeur ferme et constant
préfère sa flame à sa vie.
J' aime mieux me fondre en langueur
que de rompre le noeud vainqueur
qui retient mon ame asservie.

p16

Mais les dieux vangeront un jour
ceste insensible à mon amour,
hélas ! Ayez en souvenance,
ô vous supremes deïtez
afin que de ses cruautez
elle face la pénitence.
Ces plaintes qu' amour enfantoit,
et devers la nymphe portoit,
eurent tant de pouvoir sur elle,
qu' en fin son courage endurcy
s' amolissant par la mercy
la fit devenir moins cruelle.
Son coeur alors meu de pitié
eust de sa nouvelle amitié
au berger donné cognoissance ;
mais la crainte l' en empescha,
de manière qu' elle cacha
dessous un feint ris sa souffrance.
Ce ris tesmoin d' une rigueur,
moins véritable dans son coeur
qu' apparente sur son visage
fit dire à l' autre nymphe : -hélas
comment sous de si doux appas
peux-tu cacher si fier courage ?
-quoy ? Tu appelles donc fierté
une marque d' honnesteté,
luy dit Florize. Ha ! Cléonice,
(ainsi la nymphe se nommoit)
estimes-tu que s' il m' aimoit,
que j' eusse à desdain son service ?

p17

Le feu dont il dit que l' ardeur
luy brusle nuict et jour le coeur,
ce n' est qu' un feu imaginaire.

Mais, ne parlons plus de l' amour ;
ains, taschons d' employer le jour
à ce qui mieux nous puisse plaire.
Quelque jour s' escoula depuis,
sans se revoir, car ses ennuis
l' esloignèrent dans les bocages,
où langoureux il se plaignoit
voire les oiseaux enseignoit
à plaindre avec luy ses outrages.
Elle qu' amour et le regret
dévoraient d' un souci secret,
cependant se mouroit d' envie
d' alléger sa triste langueur,
et luy dire qu' amour vainqueur
l' avoit à son joug asservie.
Elle fut souvent dans le bois
devers les antres les plus cois,
croyant d' y rencontrer Philandre,
toutesfois ne le treuvant pas
elle arrestoit souvent ses pas,
chantant afin qu' il peust l' entendre.
Un jour que sous un chesne ombreux
d' un chant et doux et langoureux
elle animoit sa voix charmante,
disant : -amour, hélas ! Comment
peuvent brusler si vivement
les yeux d' une personne absente ?

p18

Depuis le jour que ce berger
peut à son amour m' engager,
j' ai mon âme si fort esprise
du charme vainqueur de ses yeux,
que je ne voy rien en ces lieux
que par desdain je ne mesprise.
Tout ce qui jadis me plaisoit
lors que ce berger ne faisoit
comme il faict la loy à mon âme,
ne me peut plaire, seulement
treuvé-je du contentement
à son souvenir qui m' enflame.
Sa beauté si fort me revient,
que d' elle seule il me souvient,
et, de ceste douce pensée,
naist un ardent desir d' amour,
qui rend mon ame nuict et jour
d' un traict de langueur traversée ;
langueur qui me plairoit bien mieux
si ses beaux et aimables yeux
cognoissoient le mal que j' endure ;
mais las ! Mes feintes cruautez

me les ont si loin escartez
qu' ils ne peuvent voir quand je pleure.
Amour, hé ! Fais les revenir,
et m' en donnant le souvenir
donne m' en aussi la présence.
Par mon oeil de larmes baigné,
n' ai-je pas assez tesmoigné
que je recognois ta puissance ?

p19

Lorsqu' elle souspiroit ainsi,
le berger, rongé de soucy,
parut sur le bord d' une prée,
en qui l' aurore par ses pleurs
avoit renouvellé les fleurs
dont sa face estait diaprée.
La nymphe, voyant son soleil,
eut le visage aussi vermeil
que celuy de la belle Aurore,
quand, honteuse et pleine d' amour,
elle voit, sur le point du jour,
son beau Céphale qu' elle adore.
Le berger aussi la voyant
alla tout craintif larmoyant,
mais ses larmes furent seichées,
comme celles que l' aube espand,
qui sechent tout soudain estant
des rayons du soleil touchées.
La honte tous deux les tenoit,
l' un, lors qu' il se ressouvenoit
du desdain de son adversaire,
l' autre n' osant pas descouvrir
ce qu' elle ne pouvoit couvrir,
et qu' elle ne vouloit pas taire.
Mais, Amour, lassé de les voir
parmy ces craintes recevoir
une douleur par trop cuisante,
fit, comme un dieu plein d' équité,
que l' amant de sa crainte osté
vint le premier devers l' amante.

p20

Puis (je ne sçay s' il recogneut
que la nymphe pour luy ne fut
comme elle estoit si dédaigneuse),
luy dit : -princesse de mon coeur,
pardonne à mon extresme ardeur,

si ma plainte t' est ennuyeuse.
Si le feu qui me va bruslant
n' était en moi si violent,
je pourrois, pour ne te desplaire,
sans me plaindre souffrir mon mal :
mais, rien ne lui estant esgal,
sans mourir je ne puis me taire.
De toy seule dépend mon sort ;
je vois et ma vie et ma mort
peinte en tes yeux roys de mon âme.
Je vis, si chassant tes rigueurs.
Tu veux que je t' ayme ; et je meurs
si tu tiens à mespris ma flame.
Si tu me dis que pour guérir
de l' amour qui me faict mourir,
il ne te faut point voir, cruelle,
fais donc que tes yeux n' ayent pas
tous ces charmes et ces appas,
qui te font trop aimable et belle.
La nymphe qu' Amour possédoit,
quand ces plaintes elle entendoit,
ne pouvoit, sans aucune feinte,
cacher son amoureux tourment.
Aussi pourquoy plus longuement
se fust-elle en cela contrainte ?

p21

Il estoit temps de descouvrir,
voire ses pensées lui ouvrir
pour faire voir que son mérite
avoit au profond de son coeur,
du traict de son oeil, son vainqueur,
la douce loy d' amour escrite.
Aussi luy dit-elle, en riant,
et avec sa voix mariant
ses regards, flambeaux de sa vie :
-berger, si je n' ay pas esté
telle que tu as souhaitté,
ne me crois pas ton ennemie.
Car, par une feinte rigueur,
ayant à mespris ta langueur,
j' ay voulu de toy faire espreuve,
estimant que par fiction
ton âme eusse l' affection,
que véritable ores je treuve.
Si tu m' aymes, je t' ayme aussi,
ayant d' un semblable soucy
l' âme nuict et jour offencée :
et rien n' allège mon esmoy,
sinon quand mon coeur vole à toy
sur les ailes de la pensée.

-ma belle, lui dit le berger,
puis que tu daignes soulager
mon triste, mais plaisant martyre,
je te jure devant les cieux,
qu' il n' est rien qui face (mon mieux)
que de ta loy je me retire.

p22

Je ne puis assez estimer
l' honneur que ce m' est de t' aimer
et d' estre aimé de toy, ma belle :
mais je puis bien asseurément
te dire qu' éternellement
Philandre te sera fidelle.
-aussi, dit-elle, je croy bien,
qu' au monde il ne peut estre rien
qui de moy te puisse distraire :
si tu considères tout-jour
que ce n' est peu d' heur en amour
de prendre la loy et la faire.
Ayme-moy, et crois que toy seul
es le seul object de mon oeil
et que je te suis plus acquise
que je ne le suis pas à moy.
-aussi, dit-il, asseure-toy,
que Philandre est tout à Florize.
Ce discours, suivy d' un baiser,
qu' elle ne luy sceut refuser
unit si doucement leur âme,
que dèslors, ils ne furent qu' un,
ne respirans qu' un air commun
et à l' une et à l' autre flame.
Un temps s' écoula si heureux
parmy leurs plaisirs amoureux,
qu' à leurs voeux tout estoit propice.
Où que les portast leur désir,
ils cueilloient les fruicts du plaisir
que produit la royne d' érice.

p23

Les antres estoient leurs palais
où les plus mignards oiselets
desgoisoient leurs plus doux ramages :
pendant qu' enlassez de leurs bras
ils mouroient et ne mouroient pas
parmy les amoureux orages.
Mais le sort jaloux de les voir

tant de doux plaisirs recevoir,
aigrit la douceur de leurs flames
car las ! Il ne peut longuement
souffrir que le contentement
face sa demeure en nos àmes.
Une fois qu' au combat d' amour
ils estoient au mitan du jour,
lassez d' un si long exercice,
l' un disoit d' une douce voix :
-viens, ô zéphir, bon-heur des bois,
viens, et dedans mon sein te glice.
-viens tost alentir mes ardeurs,
(disoit l' autre) par tes froideurs.
Va par tout sans aucune crainte :
tout t' est permis ô dieu mignard,
tu es si frais et si gaillard,
de toy il me plaist d' estre estrainte.
Ce petit zéphire volant
alloit dedans leur sein coulant,
mais plus dans celui de Florize
y remarquant mille beautez,
qui pouvoient les divinitez
rendre l' âme d' amour esprise.

p24

à la fin, entrant et sortant,
ayant de son oeil inconstant
toutes ces raretez foulées,
il vit d' un beau jardin caché
du nectar d' amour espanché
les mottes doucement moüillées.
Soudain, touché de repentir
d' avoir consenty d' alentir
les ardeurs de ceste bergère
qu' il commençoit desja d' aymer,
se laissa de dueil consumer
s' esloignant d' une aisle légère.
Mais paravant que de mourir,
il essaya de se guérir
par le remède de la plainte,
si qu' il dit : -adieu, prez et bois
que j' ay tant chéris autrefois,
ayez l' âme de dueil attainte.
Je vous quitte, mais à regret ;
la rigueur d' un soucy secret
m' oste, et à vous, et à moy-mesme :
mais cacheray-je en vous laissant
la douleur qui me va blessant ?
Non, je ne puis, elle est extrême.
Sçachez donc, vous bois, et vous prez,
vous, antres, et ruisseaux, qu' aprez

que la belle nymphe Florize
dans les bras de son cher amant
eust gousté le contentement
que le plus dans le monde on prise,

p25

lassée d' avoir combattu,
et veu son Philandre abattu
vainqueur et vaincu rendre l' âme,
elle me pria d' alentir
le chaud qui lui faisoit sentir
le soleil et la vive flame.
Je glisse dans son sein, où las !
Tout un moment je ne fus pas
sans aimer ses rares merveilles ;
je volette par tout son corps
y descouvrant les beaux thrésors
de deux colines nompareilles.
Car Amour, de ses propres mains,
entre deux beaux piliers germains
les avoit doucement formées :
là, mille délices voloient
qui d' un ardent désir brusloient
les âmes d' amour emflammées.
Une mousse d' or les couvroit,
à l' entre-deux se descouvroit
le naturel esclat des roses
et des oeillets bien rougissans,
lors qu' ils vont s' espanoüissans,
quand l' aube a ses portes escloses.
Au mitan de cette rougeur,
estoit la porte de l' honneur,
et des delices de la vie :
voire d' un jardin où les dieux
n' ayans plus de nectar aux cieux
eussent trouvé de l' ambrosie.

p26

Voyant toutes ces raretez,
qui n' eust porté ses volontez
à désirer leur joüissance ?
Il est vray, je la désiray,
mais soudain je me retiray
m' estant deceu en ma créance.
Car j' estimois ceste beauté
digne d' une divinité
à moy par amour reservée ;

mais voyant son esclave coeur
sous le joug d' un berger vainqueur
porter en luy sa loy gravée,
d' un cuisant regret affolé
je suis bien loing d' elle volé,
pour finir avecques ma vie
la douleur que j' eus quand je vis
les plaisirs, par autre, ravis,
pour qui seuls j' avois eu d' envie.
Mais si je meurs, ô prez et bois,
souvenez-vous que mille fois
je vous ay rendus agréables,
et que mes frais soupirs ont faict
que maint berger bien satisfaict,
vous a jugez fort délectables.
Je vous ay esmaillés de fleurs
de mille diverses couleurs,
et porté les bandes légères
des oyseaux à vous fréquenter,
et sous vos ombrages chanter,
avec les nymphes bocagères.

p27

Faites donc, après mon trespas
que Florize ne sente pas,
la faveur d' un autre zéphire.
Je t' en prie, ô père du jour,
et toy Vénus, et toy Amour,
adieu donc, bois, je me retire !
Ainsi mourut ce petit dieu
l' honneur d' un solitaire lieu,
et les délices d' un bocage ;
puis, le soleil pour l' obliger,
mesmes de sa mort se venger,
r' enflama son ardent visage.
Rayonneux de mille clartez,
aux antres les plus escartez
où il n' avoit porté sa veuë,
il esclaira si ardamment
qu' il rendit en un seul moment
la forest de frais dépourveuë.
Les oiseaux, en perdant leur voix,
quittèrent le séjour des bois,
et la nymphe en fut si touchée,
qu' elle disoit : -zéphire, hélas !
Où es-tu allé ? Mon soulas,
qui retient ton aisle attachée ?
Que ne viens-tu me secourir ?
Te plais-tu à me voir mourir.
Ha ! Volage, viens à mon aide,
nul que toy, petit dieu des fleurs,

en ces violentes chaleurs,
ne peut m' apporter du remède.

p28

En vain elle le réclamoit,
le soleil si fort l' enflamoit,
que dès lors une fièvre ardente
la tourmenta si vivement,
qu' en quatre jours la consumant,
elle ne fut que my-vivante.
Ses yeux où un millier d' attraits,
de charmes, d' appas, et de traicts,
et d' amorces inévitables,
luisoient jadis si doucement,
s' ouvroient à demy seulement
moüillez de larmes pitoyables.
Elle qui eut le teint vermeil,
plus que celuy du blond soleil,
devint si défaicte, et si pasle,
qu' à la voir on eust estimé
son corps, encore qu' animé,
un corps qu' au tombeau on desvalle.
Le berger, voyant que le sort,
donnant à sa nymphe la mort,
rendoit toute sa gloire estainte,
et jugeant en ce triste point
les pleurs vaines, ne pleura point,
mais fit à l' amour ceste plainte :
-Amour, recours des amoureux
traversés du sort rigoureux,
unique roy de ma pensée :
ne vois-tu pas que ce soleil
venant au point de son sommeil,
ta gloire est partout effacée.

p29

Que tardes-tu à secourir
celle dont la mort fait mourir
et mon espoir, et ta puissance ?
Si son oeil meurt, qui te craindra
et qui désormais te rendra
ny de voeux, ny d' obeyssance ?
Quand tu as triomphé des dieux,
n' a-ce pas esté par ces yeux
que le mal au trespas va rendre,
et ces inévitables dards
n' estoient-ce pas les doux regards

de ces yeux qui sçavoient tout prendre ?
Lors, Amour, se resouvenant
qu' onc ne s' en alla couronnant
d' une glorieuse victoire,
que par ces yeux remplis d' appas,
en vint esloigner le trespas,
afin de conserver sa gloire.
Peu à peu le mal s' en alla,
et son teint se renouvella,
comme en avril les belles prées
s' esmaillent de diverses fleurs,
qui peignent de mille couleurs
les bords des fontaines sacrées.
Son oeil armé de maint esclair
brilla plus luisant et plus clair
que le soleil après l' orage,
quand sa reluisante beauté
d' un clair rayon a surmonté
le noir amas de maint nuage.

LIVRE 2

p30

Depuis cest heureux accident
leur amour n' eut d' astre ascendant
que la félicité parfaicte ;
car il n' y avoit de plaisirs
que pour contenter leurs désirs,
enfants de leur flame secrette.
Les antres, les bois et les prez,
de cent belles fleurs diaprez
estoient les tesmoins de leur vie.
Car tant seulement aux ruisseaux,
aux fleurs et aux gentils oyseaux
ils décèloient leur douce envie.
Un jour un crystal argenté
d' un haut rocher précipité
au fond d' une ombreuse vallée,
trainant son onde à dos rompu,
par un murmure interrompu,
redisoit leur flame célée.

p31

Echo, ceste fille de l' air,
receut ce murmurant parler,

dont elle en forma, caqueteuse,
un bruit confus qui s' espandit,
et d' un traict soupçonneux fendit
une âme en amour langoureuse.
C' estoit Lysis, rempli de deuil
au doux souvenir du bel oeil
de Florize, object de sa peine,
quand traversé de ce bruict sourd,
il se leva comme un qui court
espouvanté d' une ombre vaine
et bandant l' oreille à ce son,
qui faisoit naistre un vif soupçon
à son âme d' amour esprise,
il ouyt une voix en l' air,
(bien que confusément) parler
et de Philandre et de Florize.
Soudain, par mille traicts jaloux,
Amour lui altéra le poulx,
et le fit courir à la plainte,
aux tristes souspirs, et aux pleurs
ordinaire recours des coeurs
blessez d' une amoureuse attainte.
Puis, laschant ses moites regards,
tournez en cent diverses parts,
il vit, sur l' escorce d' un arbre,
Philandre et Florize enlassez :
ses esprits soudain oppressez
le firent semblable à un marbre.

p32

Car, privé de tout mouvement,
il n' eut point d' autre sentiment
que celuy de sa flame ardente ;
mais enfin, revenu à luy,
parmy son violent ennuy,
il dit d' une voix triste et lente :
-un autre donc va savourant
le fruict que j' allais espérant
de toy, cher object de ma flame :
et moy je n' auray d' autre bien
que l' honneur d' avoir un lien
le plus beau qui ait onc pris âme.
Soit, car bien que la fière loy
du sort jaloux et de mon roy
m' oblige à un ingrat martyre,
je me console en mes travaux,
d' avoir pour cause de mes maux
l' astre de l' amoureux empire.
Mais las ! à quoy ? Si ce flambeau
m' ouvre la porte du tombeau
par mille rigueurs inhumaines.

Plustost, sous les pieds du mespris,
foulons sa beauté qui m' a pris
sans souffrir en vain tant de peines !
Gravons au pied de ce rocher :
si son oeil jadis me fut cher
maintenant il m' est haïssable !
Mais non, car si, en l' adorant,
le ciel veut que j' aille mourant,
je tiendray ma mort honorable.

p33

Je veux donc me paistre de dueil
jusques au point de mon cercueil,
puis que telle est ma destinée :
car à quoy me plaindre des cieux
si pour me rendre soucieux
la parque est toujours obstinée ?
Peu après, triste et esploré,
s' estant en un bord retiré
pour entretenir ses pensées,
voyant le soleil dessus soy,
il dit : -vis-tu si ferme foy
ny peines si mal compensées ?
à ces mots, un torrent de pleurs
s' enfanta des tristes vapeurs
dont il avoit l' ame couverte.
Enfin, voyant le soir ombreux,
il dit : -combien plus ténébreux
est mon coeur proche de sa perte !
Aussi tost que le jour ardent
fut clos au point de l' occident,
il s' en alla plein de souffrance,
et bruslé d' un brasier jaloux
qui, changé bien tost en courroux,
vainquit sa longue patience.
Pendant que l' astre qui reluit
parmy les ombres de la nuict
poursuivit sa noire carrière,
il pleura jusqu' au point du jour
que la belle estoile d' amour
déferme au soleil la barrière.

p34

Alors vagabond dans les bois,
il fit retentir de sa voix
les monts, la plaine et les vallées,
disant : tes beautez, mon soulas,

seront telles tousjours helas !
à mes tristes yeux recelées ?
Si parmy son jaloux travail
il voyoit l' agréable esmail
des fleurs nouvellement escloses,
il disoit : -combien est plus beau
ce teint et ce corail jumeau
parsemé de lis et de roses ?
Et puis haussant ses moites yeux
devers le bel astre des cieux,
il disoit : -cache ta lumière,
flambeau qui fais le jour vermeil ;
car il n' est point d' autre soleil
que l' oeil de ma belle guerrière.
Mais à quoy ? Disoit-il après
ne treuver fleur emmy les prez,
ni flame au ciel belle à ma veuë,
pour une si fière beauté
que son ingratte cruauté
par cent traits de mespris me tuë ?
Las ! En quel poinct suis-je réduit !
Je poursuis celle qui me fuit,
et j' adore mon ennemie ?
Hé ! Quelle tyrannique loy !
Non, non, je veux rompre ma foy,
plustost qu' en vain perdre la vie.

p35

Toutesfois, vivons en espoir,
possible encor pourray-je voir
le doux subject de mon martyre ?
à mesme, dans un antre ombreux,
il vit son soleil amoureux
auprès de Philandre reluire.
Soudain, blessé d' un traict jaloux,
il cheut dessus ses deux genoux,
et puis du front donnant sur l' herbe,
il s' escria : -ha ! Sort malin,
pourquoy prolonges-tu ma fin
au joug de ma chère superbe ?
Esploré lors, il dévala,
et par un trac ombreux alla
devers la cause de sa flame,
d' où il vit Philandre lassé,
des bras de la nymphe enlassé,
emmy les plaisirs rendre l' âme.
Puis, derrière un buisson caché,
s' estant de fort près approché,
il ouyt que son ennemie
disoit : -doux soleil de mon coeur,
qui pourroit, jaloux de nostre heur,

troubler nostre paisible vie ?
Tout rit à nos ardents désirs,
amour nous donne des plaisirs,
en leur douceur incomparables ;
mais mon heur seroit plus parfaict
si tes feux estoient en effect
autant que mes flames durables.

p36

-mon âme, luy dit le berger,
crois-tu que je puisse changer,
et par l' oubly des feux estaindre ?
Helas ! S' il t' aggrée en t' aymant,
que je vive plus longuement,
cesse, ma belle, de le craindre.
Alors la nymphe, en le baisant,
alla tout le trouble appaisant
qui jà naissoit dedans son âme ;
et le baiser coulant au coeur
y reversa tant de douceur
qu' il luy fit dire : -ha ! Je me pasme !
Le jaloux ne pouvant plus voir
ce qu' il n' eust pas voulu sçavoir
se leva tout remply de rage
criant : -ciel, qu' est-ce que je vois ?
Et redoublant toujours sa voix,
il courut dedans le bocage.
Philandre, vivement touché,
voyant de son bonheur caché
la joüissance décelée,
se leva d' un ireux effort,
ayant, pour réparer ce tort,
d' un chaud courroux l' âme affolée,
si que, de fureur transporté,
courant d' un pas précipité
après l' ennemy de sa gloire,
il eust d' un coup victorieux
porté ce berger envieux
au delà de la rive noire

p37

mais un loup, de rage animé,
a l' oeil de furie enflamé
et à dent de faim afilée,
en ce poinct se mesla parmy,
pour trancher d' un coup ennemy
sa trame heureusement filée.

Desjà Lysis voyoit le bord
du triste fleuve de la mort,
lorsque ceste cruelle beste,
s' eslança comme un foudre ireux
dessus Philandre (bien heureux,
s' il eust préveu ceste tempeste).
Ce berger en ce point réduit
qu' il n' espéroit rien que la nuict
de son imparfaite journée,
à la fuitte enfin eut recours,
hélas ! Mais en fuyant, un ours,
rendit sa carrière bornée.
Il s' arresta glacé de peur,
et dit : -adieu, roy de mon coeur,
bel oeil autrefois ma lumière.
Maintenant je cognois combien
tous les dieux jaloux de mon bien
haïssent ma flame première.
Adieu, doux suject de mes maux.
Alors, ces cruels animaux,
attisans leur brutale rage,
se joignirent plus rudement
qu' un flot de l' ondeux élément
ne heurte le roc d' un rivage.

p38

Pendant que ces monstres affreux
disputoient fièrement entr' eux
à qui seroit si douce proye,
d' un arbre à l' autre s' esloignant,
à chasque pas alloit craignant
qu' ils ne recogneussent sa voye.
Ce danger estant esvité,
pour revoir sa chère beauté
il retourna dans la caverne
où il avoit vaincu son dueil ;
mais elle devint un cercueil
presque aussi triste que l' Averne.
Car sa belle n' y estant plus,
il eut, d' estonnement perclus,
l' âme de peur si fort frappée,
que tombant my-pasmé de dueil
il fit un ruisseau de son oeil
par qui sa face estoit trempée.
Puis les soucieuses vapeurs
qui s' allèrent formant des pleurs
dont Philandre noyoit la terre,
s' exhalèrent soudain en l' air,
et y firent estinceler
les esclairs courriers du tonnerre.
Ces vapeurs en eau se fondans,

et de ces tonnerres grondans
les flammes en bas eslancées,
firent que d' un hautain rocher
leur esclat venant s' approcher
rendit ses pointes renversées.

p39

De ce roc les sourcils rompus,
roulans à bonds interrompus
par le rencontre de maints chesnes
et de maints ombrageux ormeaux,
firent que les nymphes des eaux
se cachèrent dans leurs fontaines.
De ce prompt orage estonné
et de peur encore entourné
il baigna de pleurs son visage ;
mais plus lors qu' il vit un rocher
comme un traict descendre, et boucher
la porte à cest autre naufrage.
En ce lieu ombreux enfermé,
d' un cry par la plainte animé
il accusa sa destinée,
réclamant à secours les dieux,
et son soleil victorieux
qui faisoit luire sa journée.
Or, Lysis, estimant alors
Philandre une ombre entre les morts,
fit revivre son espérance,
et osa promettre à son coeur
la fin de son aigre langueur
par une douce joüissance ;
si qu' avant la fin de ce jour,
il dit à ce soleil d' amour
dont il esperoit son remède :
-belle cause de mon tourment,
n' auray-je point d' allégement
au mal qui pour toy me possède

p40

celuy pour qui ton coeur espris
armoit ses beaux yeux de mespris
n' est ores qu' une ombre blesmie ;
et Amour ne possède plus
un esprit au tombeau reclus,
car la parque est son ennemie.
Resous-toy doncques de bannir
ce berger de ton souvenir,

car puisqu' il est ores sans vie,
il ne sçauroit te caresser
ny toy dans tes bras l' enlasser,
tous deux poussez de mesme envie.
Plustost, cher astre gracieux,
tourne ton coeur et tes beaux yeux
devers celui qui ne peut vivre
qu' en idolâtrant tes appas,
sans s' obstiner jusqu' au trespas
d' aller une vaine ombre suivre.
-ô ciel, doncques Philandre est mort !
S' écria Florize, et l' effort
du cuisant regret de sa perte
ne peut pas finir mon destin.
Ha ! Que ne m' a le ciel mutin
d' un rocher maintenant couverte !
Et toy, monstre de cruauté,
qui veux forcer ma volonté
à languir dessous ta puissance,
oses-tu bien parler d' amour
après m' avoir ravi le jour
du soleil de mon espérance ?

p41

Où est ton foudre, Jupiter ?
Quoy ! Mon dueil ne peut t' irriter
pour me vanger de ce barbare ?
Ha ! Pleurons, Florize, pleurons,
et rien que la mort n' espérons ;
mort, de mon beau thrésor avare.
Le sort de pitié n' ést attaint.
Puisque son beau jour est esteint,
je n' en seray plus esclairée :
la parque, hélas ! Le retiendra,
et plus ça-bas ne reviendra
pour voir mon âme martirée.
Lysis, décheu de son espoir,
sentit le cruel désespoir
faire en son coeur un tel ravage
que, pour n' ouyr plus ces discours
qui lui défendoient tout secours,
il s' escarta rempli de rage.
Florize cependant, au bois,
par l' accent de sa triste voix,
réclamoit l' ombre de Philandre,
et l' accusoit de peu d' amour,
de changer ainsi de séjour,
sans avoir daigné de l' attendre.
-mais, disoit-elle, mon soucy,
tu n' as pas toy-mesme noircy
le serain de ta douce vie :

c' est le fier destin, et les dieux
de nostre bonheur envieux
qui m' ont ta présence ravie.

p42

Mais quoy ? Pensent-ils, les jaloux,
avoir tout seuls un oeil si doux,
et m' en oster la jouissance ?
Non, non, si tu ne vis pour moy,
je veux perdre le jour pour toy,
toy, doux suject de ma souffrance.
Pendant que la nymphe pleuroit
et coup dessus coup souspiroit,
elle apperceut la douce rive
où son bonheur fut accomply
eh ! S' escria-t-elle, l' oubly
donc hélas ! Te retient captive,
ô âme, butin de la mort !
Puis elle alla devers ce bord
proche de l' antre de Philandre,
où il disoit : -puisque les cieux
me deffendent de voir ces yeux
que me sert, hélas ! De l' attendre ?
Quelle espérance de sortir !
Ciel ! Si tu voulois consentir
que le doux objet de ma peine
revint encor en ce rocher,
que je l' en revisse approcher :
mais, hélas ! Mon attente est vaine.
Philandre trop infortuné,
à quel trespas t' a destiné
la parque à te nuire obstinée ?
Hé ! Tu mourras donc sans revoir
Florize, en qui gist le pouvoir
de surmonter la destinée.

p43

Entendant ceste triste voix,
elle fit retentir les bois
d' un cry tout remply d' allégresse :
disant : -où es-tu, mon berger ?
Philandre, viens donc alléger
l' ennuy qui loin de toy m' oppresse.
Approche, ma douce moitié,
n' es-tu point touché de pitié ?
Las ! Te plais-tu à m' ouyr plaindre ?
Que tardes-tu tant à venir ?

Qu' est-ce qui te peut retenir,
ma voix à toy pouvant atteindre ?
-Florize, viens en ce rocher,
luy dit-il, car de t' approcher
la puissance m' en est ostée.
La nymphe jugeant d' ou couloit
la triste voix qui l' appelloit
y courut toute transportée.
Le voyant, elle larmoya,
et maint souspir triste envoya
vers luy qu' une douleur amère
força longtemps à souspirer,
gémir avec elle et pleurer ;
aussi, lors, qu' eust-il sceu plus faire ?
Toutes-fois, après ces sanglots,
il luy dit : -tu me vois enclos
dans le tombeau, remply de vie.
Mais hélas ! Pour vivre autrement,
le ciel, aise de mon tourment,
m' en a la puissance ravie.

p44

Au moins, je mourray satisfaict,
ayant reveu le cher object
sans qui la mort m' estoit fascheuse.
-hé ! Comment voudrois-tu mourir,
luy dit-elle, sans secourir
mon âme pour toy langoureuse ?
-quel secours attens-tu de moy ?
Sinon de plaindre ton esmoy,
respondit-il à sa déesse ;
mais, ceste plainte ne peut point
adoucir le mal qui t' espoint
et qui r' engrége ma tristesse.
Pour ne me laisser t' approcher,
le ciel m' oppose un dur rocher
qui se mocque de ma puissance ;
et te voyant, las ! Je ne puis
dissiper mes tristes ennuys
qui r' enforcent leur violence.
Jadis, au doux jour de tes yeux,
mon ennuy le plus soucieux
se perdoit soudain comme une ombre :
toutefois, ores, ma langueur,
auprès de ton oeil, mon vainqueur,
me fait des morts croistre le nombre.
Je m' en vay peu à peu mourant...
alors la nymphe souspirant
l' interrompit de ceste plainte :
-ô ciel ! Au moins, ne permets pas
que le sort nous pousse au trespas,

sinon par une mesme attainte.

p45

De ces pleurs et de ces sanglots
par un excez d' amour esclos,
et d' une pitoyable plainte
elle alloit les dieux réclamant,
qui touchez de ressentiment
rendirent sa douleur esteinte.
Desja, son beau jour obscurcy
ressembloit au couchant noircy
lorsque le soleil se retire,
et Philandre, à demy-pasmé,
n' estoit d' autre esprit animé
que de ce douloureux martyre
quand, comme les vents enfermez,
par leurs mouvements animez,
pour sortir esbranlent la terre,
et croulent les monts sourcilleux
renversans les pins orgueilleux,
comme un traict que Jupin desserre,
ainsi, leurs souspirs exhalez
et deux torrents de pleurs coulez
dedans cette grotte sauvage
avecques le secours des dieux,
rompirent l' obstacle envieux
qui tenoit Philandre en servage.
Ce rocher, bien loing escarté,
l' ayant remis en liberté,
et son esprit hors de tristesse,
il sortit pour sécher ses yeux
au rayon doux et gracieux
de sa belle et chere déesse.

p46

Mais las ! Son espoir fut déceu.
Son soleil n' a guère apperçeu ;
craintif avoit jà pris la fuitte,
loin de ce rude croulement.
Lors, il dit en se r' enfermant :
-hé ! Mon âme, où es-tu réduite ?
Que me sert ta faveur, Amour,
hélas ! Si recouvrant le jour,
je perds le suject de ma vie.
Dieux ! Par trop de mon bien jaloux,
dites, pourquoy m' en avez-vous
si tost la présence ravie ?

J' estois dans le tombeau vivant,
quand ma déesse m' y trouvant,
m' en a retiré pitoyable ;
et or, vous me la ravissez !
Que faites-vous, dieux insensez ?
Elle n' est qu' à moy seul ployable.
En vain, vous l' emportez aux cieux,
dessus un throsne glorieux :
elle mesprise vostre empire,
et n' a point de plus doux penser
que de venir récompenser
mon coeur qui pour elle souspire.
Ennemis, cruels ravisseurs,
de mon bien à tort possesseurs,
prenez-vous à vos déesses,
sans empescher que mon soleil
revienne des rays de son oeil
dissiper mes sombres tristesses.

p47

Mais, en vain, je me plains, hélas !
Rien ne me peut donner soulas
que la mort, mon dernier remède.
Aussi bien, le dueil qui me suit
est ores en tel point réduit
que tout autre dueil il excède.
à ces mots, le berger sortit,
et tristement se départit
de l' espoir d' aucune allégeance.
Puis, il dit, en se retirant :
-puis qu' en vain je vay souspirant,
mon coeur, finis tost ta souffrance.
Faisons que ce jour soit celuy
qui donne fin à nostre ennuy !
Ainsi dit le triste Philandre,
estimant que ce croulement
fust marque du ravissement
de la beauté qui le sceut prendre.

LIVRE 3

p48

La nymphe, aussi tost que la peur
eut pris son vol loing de son coeur,
sortit de ce prochain bocage

dessous l' escorte de l' amour,
pour voir repoindre le doux jour
du bel oeil roy de son courage.
Mais quand, par le traict de ses yeux
lasché par mille et mille lieux,
elle ne vit pas la lumière
de son cher soleil éclipsé,
son coeur de douleur traversé
fit de son oeil une rivière.
Puis, croisant tristement les bras
avec un pitoyable hélas !
Elle dit : -ô parque ennemie
des douces blessures d' amour,
pourquoy prolonges-tu mon jour,
m' ostant la cause de ma vie ?

p49

Et toy, Amour, qui sçais comment
je tiens en mon coeur chèrement
le feu que mon âme dévore,
que ne viens-tu me secourir,
me faisant premier que mourir
revoir le soleil que j' adore ?
N' aguère, je l' avois treuvé,
et à peu, hélas ! Espreuvé
le doux bien qui part de sa veuë,
quand on l' escarte ; mais, ô dieux,
où ? En quel lieu ? Si c' est aux cieux,
faites que le regret me tuë.
Mais, jaloux, voudriez-vous pas
donner à mon coeur le trespas
pour finir mes peines cruelles ?
Car las ! Vous vous mocquez de moy ;
mais, pour voir mon prince et mon roy,
Amour me prestera ses aisles.
J' iray comme un aigle volant
vers mon soleil estincelant
pour qui mon âme est afolée ;
et, si vous venez contre moy,
Amour, qui nous donne la loy,
ira conduisant ma volée
je te verray donc, mon soucy,
pour qui je fais sous mon sourcy
ruisseler un fleuve de larmes,
rien ne m' en sçauroit empescher ;
car, Amour faict tout tresbucher
dessus la pointe de ses armes.

p50

Hélas ! Que si je vais tardant
de courir à mon occident,
c' est pour payer à ta mémoire
les hommages de ton amour ;
car sans toy la clarté du jour
m' est une ombre funeste et noire.
Ainsi la nymphe se plaignit,
et de ses pleurs presque estaignit
de ses yeux la flamme adorée.
Puis, allant d' un pas languissant
dessus un tertre verdissant,
elle s' assit toute esplorée ;
d' où contemplant les tristes bois,
où son cher Philandre autrefois
l' avoit renduë une déesse,
elle apperçeut près d' un ruisseau
ombragé de maint arbrisseau
un berger dessus l' herbe espaisse.
Soudain, son oeil charmé d' amour
le creut le soleil de son jour ;
si bien que, pleine d' espérance,
elle dévala un pied prompt,
portant, dépeinte sur le front,
une douce resjouyssance.
Mais las ! En lieu de son flambeau
qui la deut tirer du tombeau,
dissipant l' angoisseuse peine
qui tristement la consumoit,
ce fut Lyridan qui dormoit
dessous la frescheur d' un vieux chesne.

p51

Tristement alors soupirant,
son oeil soudain doux esclairant
moüillé de larmes devint sombre ;
comme le soleil radieux
quand sa soeur oppose à nos yeux
l' obscurité de sa noire ombre.
Puis, ayant l' oeil de pleurs voilé,
dressant au séjour estoilé
sa triste et langoureuse veuë,
après maint souspir soucieux,
elle dit : -rendrez-vous, ô dieux !
Mon attente tousjours deceuë ?
Je ne verray donc plus celuy
qui seul peut changer mon ennuy
en des joyes incomparables ;
et plus j' iray vous réclamant,
plus vous serez injustement
à ma prière inexorables ?

à ceste plainte, le berger
estonné se leva léger
et, voyant la nymphe esplorée,
qui, depuis sa verte saison,
retenant son coeur en prison,
estoit en son ame adorée,
luy dit : -belle nymphe, quel dueil
trouble le serain de ton oeil,
et faict ainsi plaindre ton âme ?
Quelle perte afflige ton coeur ?
Amour, sans doute, ton vainqueur,
t' embrase de sa douce flamme.

p52

-vrayment, berger, je ne puis point
nier que mon coeur soit espoint
du traict d' une si belle veuë,
que, quand je vois l' astre des cieux,
le doux souvenir de ses yeux
soudain par le regret me tuë.
Mais, que te sert de le sçavoir,
dit-elle, n' ayant le pouvoir
de donner à mon mal remède ?
Car, Philandre tant seulement
pourroit porter allégement
au dueil qui pour luy me possède,
si la mortelle cruauté
du fier destin ne l' eust porté
au dedans du rivage blesme ;
si bien qu' estant si loing de luy
je vois qu' un éternel ennuy
rendra mon infortune extreme.
Tout mal trouve sa guérison.
Celuy qui languit en prison,
despoüillé mesme d' espérance
de sortir de captivité,
se voit remis en liberté
au temps que le moins il y pense.
Ainsi, dit-il, ce triste dueil,
qui jà pousse en l' ombreux cercueil
vostre àme de douleur attainte
semble estre réduit en tel poinct,
qu' enfin le temps ne puisse point
rendre sa violence estainte.

p53

Mais, comme la clarté du jour

chasse du céleste séjour
la nuit sombrement estoilée,
ou comme le flot orgueilleux
repousse le flot sourcilleux
qui gronde en la plaine salée,
ainsi faisant, que vostre coeur
brusle d' une nouvelle ardeur,
l' ingrate flamme qui vous ronge,
ira comme un feu s' esteignant,
sur lequel on va espreignant
la liqueur d' une moite esponge.
Vous en perdrez le souvenir,
sans qu' il puisse plus revenir
troubler vostre âme bien heureuse.
De moy il me souvient fort bien
d' avoir eu sous un beau lien
ma vie autrefois langoureuse ;
mais, quand la mort me l' eut ravy,
mon coeur à son joug asservy
luy-mesme deslia sa chaîne,
et ne voulant, en sa prison,
perdant l' espoir de guérison,
conserver une ingrate peine.
Tout suit les loix du changement :
depuis la terre au firmament,
les saisons mesmes nous l' apprennent.
Il est vray que l' homme estant mort
ne revient plus à nostre bord ;
mais elles tous les ans reviennent.

p54

à quoy bon, te rongeant de dueil,
faire une source de ton oeil
pour pleurer la mort de Philandre ?
Quand tu te plaindrois nuict et jour,
d' un si triste et profond séjour,
il ne sçauroit ta plainte entendre.
Lors qu' Amour se fait nostre roy,
il nous imprime avec sa loy
un espoir de la jouyssance,
et comment espérer, hélas !
De jouyr de ce qui n' est pas
autre part qu' en la souvenance ?
Or, comme lors que le soleil,
montant du point de son resveil,
poursuit sa luisante carrière,
le jour paroist étincelant,
et quand la nuict le va célant,
il perd sa luisante lumière :
ainsi, tandis que de nos yeux
l' object doucement gracieux

vit en ceste basse demeure,
nous devons aymer sa beauté ;
mais la mort nous l' ayant osté
il faut qu' avec luy l' amour meure.
Il est vray que, comme au couchant,
quand le soleil se va cachant,
un peu de lumière estincelle :
tesmoignage du jour qui fuit,
pour céder à l' ombreuse nuict
qui mille songes vains recelle ;

p55

ainsi, quand l' object amoureux
obéyt au sort rigoureux,
il laisse dans nostre pensée
le souvenir de son amour,
qui foible ne doit plus d' un jour
retenir nostre ame enlassée.
Partant, si le roy de ton coeur
a suivy le destin vainqueur
sous la tombe poudreuse et sombre,
n' espère plus de le revoir ;
les larmes n' ont pas le pouvoir
de rappeler ça haut une ombre.
Il est vray, tu luy dois des pleurs
pour le loyer de ses ardeurs,
mais, ne les rends point éternelles.
Le ciel ne te punira point
si ton coeur, par amour espoint,
se brusle en des flames nouvelles.
-cela se pourroit aisément,
si le suject de mon tourment
n' eust quant et luy trainé mon âme,
que par amour il possédoit,
et mon coeur la sienne gardoit
pour asseurance de sa flame.
Si bien, dit-elle, qu' autre amour
ne peut en moy faire séjour.
-de quelle erreur es-tu charmée ?
Belle nymphe, hélas ! Je te plains !
Mais pour toy mes regrets sont vains,
comme en vain tu es consumée.

p56

Mais las ! Dit-il, voy quelle erreur
vient bander les yeux de ton coeur
pour l' empescher de voir ta perte,

et faire qu' en fin, de ce deuil
qui pousse ta vie au cercueil,
ton âme ne soit plus couverte.
Si ton Philandre ne vivoit
que par ton âme qu' il avoit
en son coeur par amour enclose,
hé ! Nymphe, tu ne vivrois point,
depuis ce déplorable point
que sa journée au soir fut close.
Tu serois dedans le tombeau,
et ne verrois plus le flambeau
qui nous esclaire en ce bocage ;
car sans esprit on ne vit pas.
Si donc Philandre est au trespas,
son âme en a faict le voyage.
Elle est en la plaine des morts,
et la tienne anime ton corps :
que si tu tiens rien de Philandre,
c' est seulement l' affection
dont ta douce perfection
le sceut en ses forests esprendre.
-mais, dit-elle, pourrois-je bien,
m' attachant d' un autre lien
au joug d' une prison nouvelle,
de mes premiers chaisnons sortir,
et de l' eau d' oubly amortir
une flame si douce et belle ?

p57

Ha ! Lyridan, il ne se peut,
Amour d' un si doux miel me peut
en ma gloire si peu durable,
que mesme il n' est point dans les cieux
de nectar si délicieux,
ni heur à mon bien comparable.
-nymphe unique en ta fermeté,
je louë bien ta loyauté
qui sacrifie mille larmes
au souvenir de ton vainqueur ;
mais je blasme aussi ta douleur
qui ternit tes amoureux charmes.
Tes yeux doux, aimables soleils,
de ton teinct les attraicts vermeils
sont-ils coupables de sa perte ?
Que s' ils ne causent point ton dueil
pourquoy donc des pleurs de ton oeil
rends-tu leur beauté si couverte ?
Dieux, hélas ! Pouvez-vous bien voir
ce portraict de vostre pouvoir
s' aller de tristesse destruire,
et que son oeil, astre d' amour,

nous prive du bien de son jour
pour aller au tombeau reluire ?
De tous ceux qui sont icy bas,
tant soient-ils plains de doux appas,
aucun object ne m' est aymable,
à l' esgal de cette beauté,
pour qui perdre sa liberté
est une victoire honorable.

p58

Ouy, Florize, il est vray, tes yeux
si beaux, si doux et gracieux
ont dès longtemps espris mon âme,
et je n' ay eu de volonté,
sinon d' offrir à leur beauté
mon coeur embrazé de leur flame.
Mais cent fois en voulant parler,
ou ma langue penduë en l' air
par le respect, et par la crainte
n' a peu discourir de mon dueil,
ou les tristes pleurs de mon oeil
m' en ont fait avorter la plainte.
Ores l' excez de mon ardeur
qui contre-lute la froideur
dont ton âme est environnée,
force ma langue d' exprimer,
que si je vis c' est pour aymer
ta beauté d' attraits coronée.
Mon coeur blessé de ce doux soin
(ainsi le ciel m' en soit tesmoin)
ne respire que la tristesse,
attendant que dans ta prison
qui tient captive ma raison
la vie, ou la douleur me laisse.
De toy, doux suject de mes maux,
dépend la fin de mes travaux
et un commencement de gloire,
si ton coeur armé de desdain
ne se veut obstiner en vain
de languir pour une ombre noire.

p59

Ayant ainsi dit, il se teut,
et la triste nymphe receut
une si douce playe en l' âme,
par le doux traict de la pitié,
qu' elle eut presque autant d' amitié

comme luy d' amoureuse flame.
Elle dissimula pourtant,
et ne voulut pas à l' instant
déceler sa nouvelle prise ;
estimant que le beau lien
de Philandre méritoit bien
d' avoir plus longtemps sa franchise.
Toutes fois elle répliqua :
-lorsque la parque suffoqua
celuy qui me rendoit heureuse,
Amour, cause de mon tourment,
blessa mon coeur si vivement
que depuis j' en vins langoureuse,
et ce dueil ne se peut dompter.
Que si je pouvois surmonter
sa puissance à mon heur fatale,
je consentirois que ton coeur
fust du mien le second vainqueur
allumé d' une flame esgale ;
mais, Lyridan, je ne le puis ;
doncques mes éternels ennuis
ne trouveront point d' allégeance.
-fuyez donc, dit-il, loing de moy
ô vaine et trop ingrate foy,
et toy, ô trompeuse espérance !

p60

Las ! Il me faut perdre le jour
pour adorer l' astre d' amour
dont le mespris me vient abbatre.
ô dieux, mais seroit-ce point vous
qui, points d' un envieux courroux,
punissez mon coeur idolatre ?
Il est vray, je vay l' adorant,
mais qui ne l' iroit honorant
d' un autel, de voeux et d' un temple
erigé par affection,
puisque de la perfection,
il est le seul parfaict exemple ?
Si je meurs, ô dieux immortels !
Je béniray les traicts mortels
dont l' âme me sera ravie :
et iray loüant le destin
de m' avoir jusques à la fin
ourdy une si lourde vie.
Et toy, Florize, seul object
qui peut tenir mon coeur subject
au joug de ta beauté divine,
encore que ta cruauté
desdaignant ma fidélité,
à me nuire tousjours s' obstine,

si seras-tu dans ma prison,
et par amour et par raison,
l' idole en mes voeux réclamée.
Mon oeil ne cognoistra que toy ;
et mon âme sous autre loy
ne sera jamais enflamée.

p61

Ainsi dit Lyridan espris,
puis s' esloigna de sa cypris,
qui captive encore de Philandre
dès le jour qu' elle le perdit
constante un temps se deffendit,
puis au joug nouveau s' alla rendre,
non toutes fois sans réclamer
celuy qui la sceut enflamer,
et dire d' une voix pleureuse ;
-dieux, pourquoy me deffendez-vous
d' aymer un souvenir si doux,
que par luy seul je suis heureuse ?
Philandre, doncques ton bel oeil
qui luit aux ombres du cercueil
ne sera plus cher à mon âme,
ha ! Que dis-je, ne le crains pas ;
car les glaces de ton trespas
n' esteindront point en moy sa flame.
Encore qu' un nouveau vainqueur
possède par amour mon coeur,
ta chere et douce souvenance
ne partira pourtant de moy ;
mais, ô dieux, en changeant de loy
n' offencé-je pas ma constance ?
Hé ! Mais comment donc retenir
ton agréable souvenir,
comme l' object de ma pensée,
de qui part ma gloire, et mon bien,
si le ciel d' un autre lien
veut rendre mon âme enlassée ?

p62

Un coeur ne se divise pas,
quoy donc ? Parce que le trespas
m' a ravy ta douce lumière,
je dois esteindre mon amour,
et comme tu quittas le jour
délaisser ma flame première ?
Je ne le puis sans t' offencer :

mais aussi n' avoir qu' un penser
et un souvenir pour remède
au mal que je souffre pour toy,
c' est trop peu ; car mon triste esmoy
toutes autres langueurs excéde.
Et où trouver l' allégement
que ton mortel esloignement
ravit à ma vaine espérance,
sinon en un nouveau désir,
qui faisant naistre un doux plaisir
dissipe mon aigre souffrance ?
Doncques j' iray liant ma foy
au joug d' une nouvelle loy
pour chasser mon triste martyre :
mais ne m' en blasme point, hélas !
Car mon coeur ne te laisse pas,
ains la mort de toy le retire.
Amour (quand il eut triomphé
de ce souvenir estouffé
dessous une flamme nouvelle)
devant la nymphe tremoussant,
alla de son gosier poussant
mainte chanson doucement belle.

p63

Elle dit : -flamboyant soleil
hastant la carrière au sommeil
fuy les esclairs de ceste veuë,
dont les rayons et clairs et beaux
pourroient de leurs charmes jumeaux
rendre ta liberté vaincuë.
Les dieux au ciel en sont touchez,
et mesmes les esprits cachez
dessous leurs tombes oublieuses,
parmy les glaces de la mort,
ressentent l' amoureux effort
de leurs flames victorieuses.
à tant se teut le dieu ailé
flatant d' un discours emmielé
la nymphe aveugle à sa misère,
puis revola dedans les cieux
où voyant banqueter les dieux
il plia son aisle légère.
Près de luy Jupin se logea,
et doucement l' interrogea
s' il avoit point faict de conqueste,
lors Amour, prenant son carquois,
dit : voy ce traict qui peut au bois
rendre à moy toute ame sujecte
un autre à cesluy-cy pareil
vient de tesmoigner au soleil

que peut sa pointe inévitable.
Par luy la fermeté d' un coeur
esteignant sa première ardeur
est devenuë ores muable.

p64

Lors Jupin, regardant Cypris,
dit avec un grave sous-ris :
-si ton fils, ô belle escumière,
est ainsi que l' air inconstant,
c' est par ce qu' il va imitant
l' humeur de sa source première.
à ces paroles tous les dieux
d' un applaudissement joyeux
remplissent la sale estoilée :
et Venus mesme en sous-riant
advoua que son orient
venoit de la plaine salée.
On vit alors estinceler
mille brillans esclairs en l' air,
dont la nymphe en fut estonnée ;
car l' air était pur et serain,
mais amour dissipa soudain
ceste crainte en son ame née.
Elle s' en alla pour revoir
celuy dont le vainqueur pouvoir
avoit mis son coeur en servage,
et lui dire qu' enfin ses yeux,
par leurs charmes victorieux,
s' estoient faits roys de son courage.
Par trois fois pourtant le soleil,
sortant du point de son resveil
pour esclairer aux yeux du monde,
ouyt sa langoureuse voix
et tristement parmy les bois
l' apperceut errer vagabonde,

p65

sans qu' elle peust revoir celuy
qui devoit chasser son ennuy ;
mais enfin le ciel favorable
luy fit revoir son doux object,
dont le coeur à sa loy subject
souffroit un mal incomparable.
L' esgal ardeur de leurs désirs
consuma lors par les plaisirs
d' une flame chastement saincte

les soupirs, les sanglots, les pleurs,
et les soucieuses langueurs,
dont ils avoient leur ame atteinte.
Dès lors Lyridan fut heureux,
et son coeur jadis langoureux
vesquit en sa belle déesse.
Ce que Florize désira
pour cela seul il respira,
plain d' heur, et libre de tristesse.

LIVRE 4

p66

Cependant Philandre esploré,
d' un éternel soin devoré,
s' estant esloigné du bocage
où il fit bris de son bonheur,
n' attendoit remply de langueur
si non de voir l' ombreux rivage.
Diane, au visage argenté,
jà, d' une nouvelle clarté
remplissoit sa face luysante
depuis le jour que ce berger
trainoit en un bois estranger
sa vie triste et languissante.
Mais si son oeil noyé de pleurs
si son esprit plain de langueurs
ne vivoit que pour sa Florize ;
ces larmes, et ce triste deuil,
n' empeschèrent pas que son oeil
ne triomphast d' une franchise.

p67

Car un jour que l' ardant soleil
inclinant devers le sommeil
annonçoit sa retraite au monde,
Callyrée avec son espoux
vint s' asseoir au rivage doux
d' une fontaine vagabonde.
L' ombrage des verds arbrisseaux
et les gazoüillis des oyseaux
la rendoient si fresche et si belle
que les bergères d' alentour
ne sçavoient en autre séjour
se garantir du chaud qu' en elle.

Au fonds d' un beau val s' assembloit
sa claire eau qui rien ne troubloit,
où les bergères sur la terre
dans ses cristalines froideurs
alloient alléger les ardeurs
qu' allumoit la torche ethérée.
Là, Philandre, accablé de dueil,
moüillé des larmes de son oeil,
et ennuyé de tant se plaindre,
sans treuver de l' allégement
au feu qui l' alloit consumant,
vint pour l' alentir ou l' esteindre.
Ce lieu paré d' arbres divers
d' ormes, planes, et saules verds
et tapissé de verde mousse,
luy sembla celuy où un jour
Florize le blessa d' amour
par le charme de sa voix douce.

p68

Ce souvenir le fit pleurer,
et puis tristement souspirer,
meslant ses soupirs et ses plaintes
aux pleurs que versoit l' amitié,
pleurs qui donnèrent par pitié
aux rochers mesmes des atteintes.
Callyrée, qui carressoit
son sot jaloux, et le forçoit
par mille blandices à rire,
oyant ces plaintes, le quitta,
et curieuse se porta
ou il souspiroit son martyre.
à le voir elle prit plaisir,
et dès lors conçeut un désir
de le faire roy de son ame,
à sa seule veuë estimant
qu' il sauroit bien discrétement
cacher une amoureuse flamme.
Sans être veuë, elle voyoit
son cher vainqueur qui larmoyoit
si que trois fois elle eut envie
de luy aller sécher ses pleurs,
et avoir part à ces douleurs
qui lui faisoient hayr la vie.
Mais Iphis (ainsi s' appeloit
le berger qu' avec elle avoit
lié des chaines d' Hymenée)
luy cria que le clair soleil
cachant son visage vermeil
finissoit desjà la journée ;

p69

qu' il estoit temps de s' en aller.
Lors elle pour dissimuler
l' amour dont elle estoit attainte,
promptement s' en alla vers luy,
qui jaloux s' enquit de celuy
qui faisoit ceste triste plainte.
Elle respondit froidemant
que c' estoit quelque pauvre amant
à qui l' amour faisoit outrage ;
à elle incogneu toutesfois.
Ainsi d' une trompeuse voix
elle luy cacha son servage.
Depuis, cest amoureux désir
la sceut si ardamment saisir
qu' elle devint impatiente.
Iphis ne fut plus caressé,
dont en l' ame estant offensé
sa crainte devint plus ardente.
Croyant qu' elle eust ailleurs d' amours
il estoit aux aguets tousjours,
et ainsi qu' une sentinelle
espioit qui la regardoit,
en quel lieu son désir tendoit
et avec qui se plaisoit-elle.
Mais, plaine de discrétion,
et d' esprit et d' invention,
dessous une gaie apparence
elle cacha dedans son coeur
l' ennuy et la triste douleur
que luy donnoit sa méfiance.

p70

Enfin, Amour, lassé de voir
exercer un tyran pouvoir
dessus ceste àme douloureuse,
dedans le séjour bocager
luy fit voir un jour le berger
qui la rendoit si langoureuse.
Ardante, elle y alla soudain.
Mais las ! La crainte d' un desdain
luy osta le coeur de luy dire
que ses yeux lui donnoient d' amour,
si qu' elle n' osa de ce jour
luy faire entendre son martyre.
Toutesfois, elle s' entretint
avecque lui, et le retint
durant le jour sous un ombrage,
où elle apprit comme les dieux

luy avoient ravy dans les cieux
ce qui luy plaisoit davantage,
que depuis ce ravissement
il n' avoit de contentement
sinon à pleurer son absence :
ce que toute estonnée oyant,
pour un refus l' alla croyant
s' elle luy disoit sa souffrance.
Le soir venu, plaine d' ennuy,
elle se séparant de luy
essaya d' esteindre sa flame :
appréhendant que ce berger
ne voulust pour elle changer
le désir qu' il avoit en l' ame.

p71

Mais son feu qui se renforçoit
si violamment la pressoit
qu' à la fin elle fut contrainte,
le treuvant seul dedans un bois,
avec une craintive voix
de luy faire un jour ceste plainte :
-berger, pourquoy me jugez-vous
que vos yeux si beaux et si doux
m' ont du feu d' amour embrazée ?
Que je meurs, n' osant vous prier
de vouloir pour moy oublier
celle qui me rend mesprisée.
Vous cognoissez bien que vos yeux
sont de mon coeur victorieux :
mais le souvenir de Florize
vous possédant entièrement
fait las ! Que trop injustement
vostre cruauté me mesprise.
Aymer sans espoir de plaisir
c' est nourrir un ingrat désir
qui ne produit rien que martyre.
Cesse donc de te consumer,
mon âme, et commence d' aymer
celle qui pour toy seul respire.
Mieux vaudroit estre sans amour
que de souspirer nuict et jour
pressé d' une ingrate souffrance.
Fol celuy qui va chérissant
la douleur qui le va poussant
au tombeau sans point d' allégeance.

p72

Voy donc, ma vie, si mon coeur
qui, d' une amoureuse langueur
a souffert la douce pointure,
peut par amour porter le tien
à s' attacher de son lien
attaint d' une mesme blessure.
Philandre, doucement surpris,
luy respondit : -belle Cypris,
si mon ame n' estoit atteinte
du traict divin d' une beauté,
je ferois que ma liberté
seroit de vos beaux yeux estreinte.
Mais, Amour ne me permet pas
d' idolatrer d' autres appas
que ceux du soleil de mon ame ;
et, bien que le ciel envieux
m' ait privé du jour de ses yeux,
rien pourtant que luy ne m' enflame.
Je ne puis lier ma raison
des chaisnes d' une autre prison ;
car les premiers noeuds de ma vie
estoient si beaux et si parfaicts
qu' encore qu' ils soient my-défaicts
si la tiennent-ils asservie.
Mais las ! à quoy tous ces discours,
puis qu' ils sont pour moy sans secours ?
Adieu ! -ha ! Berger, luy dit-elle,
ne t' esloigne pas de mes yeux,
ce discours t' est-il ennuyeux,
ou suis-je pour toy trop peu belle ?

p73

-ton discours me seroit plaisant,
dit-il, s' il n' alloit r' atisant
le souvenir de ma princesse :
et ta beauté pourroit aussi
m' arrester plus long-temps icy
si, las ! J' avois moins de tristesse.
-hé qui t' empesche de banir,
luy dit-elle, ce souvenir
qui ne t' apporte que martyre ?
-ma constance et les loix d' amour
veulent, dit-il, que nuict et jour
mon coeur pour ma belle souspire.
-mais, hélas ! Tes souspirs sont vains,
respondit-elle, et tous tes plains
ne peuvent point aller à elle.
-n' importe, dit-il, pour le moins
tous les dieux me seront tesmoins
que je vis et je meurs fidèle.

-doncques, ta première amitié,
rend ton coeur pour moy sans pitié
luy dit-elle, ha ! Cruel Philandre !
-comment veux-tu ; dit-il, hélas !
Que je donne à ton mal soulas,
si pour moy je ne sçay le prendre.
Souffre doncques, sans me blasmer,
que je te laisse, car aymer
autre que ma belle Florize
la constance me le défend,
et son doux souvenir qui rend
mon ame d' elle encore esprise.

p74

Alors le berger s' en alla,
et un torrent de pleurs coula
des tristes yeux de la bergère
à qui l' amour fit ressentir
ce qu' on sent quand on voit partir
la personne qui nous est chère.
Dedans les bois plus escartez
qui ne sont d' aucun fréquentez
il erra dès lors solitaire,
désirant d' y treuver la mort,
pour revoir l' astre de son sort
dont il estoit le tributaire.
Cependant l' amoureuse ardeur
qui consumoit le triste coeur
de la chétive Callyrée
avec tant d' aigreur s' empiroit
que son àme désespéroit
de sa guérison désirée.
Quand, dans les bois vagabondant,
un jour qu' en larmes se fondant
elle appeloit l' ingrat Philandre,
et d' un pleureux accent disoit :
-ton bel oeil donc ne m' attisoit,
sinon pour me réduire en cendre ?
Cruel, qui te pais de mes maux,
le ciel touché de mes travaux
assemble ses larmes aux miennes
souspire et se plaint avec moy ;
et toy de qui j' ay pris la loy
tu ne m' en donnes point des tiennes.

p75

Souffrir qu' un ingrat souvenir

te puisse encor retenir
aux loix de ta première flame,
n' est-ce pas faute de raison ?
Philandre, sors de ta prison
et viens libre prendre mon ame.
Non, non, je ne demande point
que ton coeur pour moy soit espoint
du traict d' amour, roy de ma vie :
mais que tu souffres seulement
que je cherche d' allégement
en rendant ta beauté servie.
Je sçay que ma condition
rend honteuse ma passion ;
mais la cause en est si parfaicte,
et l' honneur si doux et si cher,
que je ne sçaurois point cacher
mon feu sous la cendre secrette.
Si fait ! Je puis dissimuler
et mesme nier de brusler
du feu de ton oeil qui m' enflame,
pour empescher que mon jaloux,
m' enviant un plaisir si doux,
ne tasche d' estaindre ma flame.
J' iray, peignant dedans mes yeux
un mespris du vainqueur des dieux
par le pinceau de la feintise,
insensible à toute amitié,
fors à celle de ma moitié
pour qui un feu haineux m' attise.

p76

Ainsi je l' iray decevant.
Mais las ! Je parle avec le vent ;
vaine doncques est l' allégeance,
que je vay souhaittant de toy,
Philandre, mon âme, mon roy,
hé ! Prends pitié de ma souffrance.
Ne permets pas que ton mespris
foule à ses pieds mon coeur espris.
Lors, dis-je, que ceste bergère
esvantoit ainsi son ardeur,
Philandre espoint de sa langueur
survint pensif et solitaire.
En bas ses moites yeux baissez,
ses bras tristement enlassez
et sa teste à costé penchée
ressembloit le chef languissant
d' une rose se ternissant
lors que l' orage l' a touchée.
Lors elle s' avança vers luy
et dit : -suject de mon ennuy,

Philandre, idole de mon ame,
est-il possible que ton coeur
aye pour moy plus de froideur
lors que pour toy j' ay plus de flame ?
Depuis le jour que tes beaux yeux
se rendirent victorieux
de ma vie à tes loix soubmise,
las ! Quelle heure, ainçois quel moment
m' a peu voir sans le doux tourment
dont je suis en cendres jà mise.

p77

Et tu es tousjours un rocher
d' où mon dueil ne peut approcher,
insensible aux douces atteintes
dont amour m' a blessé le coeur,
et semble, hélas ! Que ta rigueur
se paisse du son de mes plaintes.
Ay-je trop peu de fermeté ?
Ma face est-elle de beauté
et d' attraicts si fort despourveuë,
qu' elle ne puisse t' embraser
du feu dont tu sçais m' attiser
par le doux rayon de ta veuë ?
Mille soubs le joug de ma loy
se sont venus plaindre de moy
qui desdaignois leur sacrifice ;
mais leur importune amitié
n' a peu me touchant de pitié
me rendre à leur désir propice.
Mesme celuy à qui le sort
m' assemble d' un contraire effort
ne me fut jamais agréable :
toy seul as paru à mes yeux
ainsi qu' un soleil gracieux
seul entre les mortels aimable.
Mon amour toutesfois est vain,
et je ne reçois qu' un desdain
pour loyer de mon voeu fidelle !
Philandre, accablé de langueurs,
sceut lors que peuvent sur les coeurs
les douces plaintes d' une belle.

p78

Il en fut vivement touché ;
mais son ressentiment caché
n' empescha pas que sa parole

ne tesmoignast que la beauté
que les dieux lui avoient osté
estoit sa seule et chère idole.
Car il dit après maint souspir :
-quand les dieux bruslans du désir
d' emporter dans le ciel ma belle
m' en eurent, hélas ! Escarté,
je fis voeu de n' estre arresté
au joug d' autre beauté que d' elle.
Je ne regarde point les cieux.
Sinon par ce que ses doux yeux
y luisent brillans de lumière ;
car s' ils estoient dans le tombeau
je ne verrois plus le flambeau
qui faict maintenant sa carrière.
Mais j' espère qu' un jour les dieux
lassez de me voir soucieux
me redonneront sa présence,
faisans qu' elle vienne icy bas,
ou qu' allant revoir ses appas
je mette fin à ma souffrance.
Pourtant, nymphe, n' estime point
que si tes yeux ne m' ont espoint,
mon ame te soit ennemie,
car je regrette ton ennuy.
Alors un berger près de luy
fit résonner sa chalemie.

p79

C' estoit Iphis, en qui l' amour
n' avoit jamais faict de sejour ;
ains, une jalousie ardante,
qui nuict et jour le consumant,
faisoit que sans contentement
son ame vivoit languissante.
Quand la nymphe le recogneut,
voulant respondre elle se teut
la peur luy ostant la parole ;
mais Amour qui fut plus puissant
avant partir l' alla forçant
de luy dire : -adieu, chère idole,
soleil dont le jour m' est si doux,
encore que mon fier jaloux
m' oste le bien de ta présence,
si est-ce que de ton bel oeil,
bien qu' il soit cause de mon dueil,
je chériray la souvenance.
Après ces mots, elle partit,
et son ame se despartit
de sa demeure coustumière,
pour vivre dedans les beaux yeux

de ce berger victorieux,
suject de sa flame première.
Philandre, à l' escart retiré,
ayant son esprit martyré
de la fatale souvenance
de Florize, astre de son coeur,
et pensant au pouvoir vainqueur
d' amour, cause de sa souffrance,

p80

disoit : -hélas ! Sous quelle loy
et sous quel tyrannique roy
nos ames sont assujetties !
Celuy qui plus ayme est haï,
et le plus fidelle trahy
n' a pour des fruicts que des orties.
Quand un coeur pense s' esjouyr,
et se voir d' aise espanouir
comme les fleurs la matinée,
qu' il semble que pour luy les dieux
facent luire le jour aux cieux,
il voit changer sa destinée.
Son bonheur tristement fauché
ressemble à un oeillet touché
de la rigueur d' un prompt orage.
Il baisse son chef languissant ;
et qui l' avoit veu rougissant
ne peut que plaindre son dommage.
Pourquoy d' inégales ardeurs
Amour, embrases-tu nos coeurs ?
Que te sert de nous ouyr plaindre,
or' d' un excès de cruauté,
ores de la légèreté
du sort qu' on ne peut assez craindre.
Tu vas marchant dessus mon coeur
d' un pied superbement vainqueur,
me rendant si remply de flame
que mes souspirs ne sont que feu,
et si je ne puis tant soit peu
trouver d' ardeur dedans mon ame

p81

quand Callyrée sous ma loy
esvante son ingratte esmoy,
je me sens plus dur qu' une roche,
plus froid que l' ondeux élément,
et moins touché de son tourment

quand plus de moy sa plainte approche.
Amour, hé ! Change nostre sort !
à moy piteux donne la mort,
à Callyrée une autre envie.
Ainsi dit l' esploré berger,
sans qu' il peust pourtant alléger
la douleur qui rongeoit sa vie.
Un jour qu' il s' estoit arresté
sur le bord d' un flot argenté,
où les plus gentilles bergères
mirent la grace de leur front
quand le jour s' enfuit d' un pied prompt
poursuivy des heures légères,
Callyrée, sous un ormeau
ombrageant ce plaisant ruisseau,
à une vieille enchanteresse
descouvroit son amour ardent
de sa faveur seule attendant
la fin de sa noire tristesse.
Ceste mégère dont les yeux
haves, bicles et chassieux
faisoient horreur à la lumière,
luy dit d' une baveuse voix :
-demain, ce ruisseau et ces bois
ne te verront plus prisonnière.

p82

-non, non, je ne désire point
de rompre le traict qui m' espoint ;
ains, que le suject de ma peine,
bruslant d' un feu pareil au mien,
s' enlasse d' un mesme lien
au joug d' une semblable chaisne,
(dit Callyrée, et puis se teut).
Lors la vieille se ramenteut
de ses inventions magiques,
et des charmes dont le pouvoir
peut faire de l' ombreux manoir
sortir des esprits erebiques,
et dit que, paravant trois jours,
Philandre prompt à son secours
finiroit la triste souffrance
de ses yeux ardemment espris,
si pour n' estre en ses chaisnes pris,
il ne couroit devers l' absence.
Ainsi, cest avorton d' enfer
promit alors de triompher
de l' ennemy de Callyrée,
et faire en sa fidelle ardeur
fondre la mortelle rigueur
dont son âme estoit martyrée.

Mais, Philandre qui l' escoutoit,
et impatiemment portoit
ces projects haineux de sa vie,
desseigna de revoir les lieux
où de son astre gracieux
la lumière luy fut ravie.

p83

Quand de ce crystal argenté
Callyrée eut bien loin porté,
et son pied et sa triste veuë,
Philandre dit en se levant :
-donc tu moissonneras du vent,
bergère d' esprit despourveuë.
Hélas ! Tu conçois des désirs,
pour te repaistre de plaisirs
dont la naissance ne peut estre ;
car dépendent-ils pas de moy,
et je m' escarte loin de toy
afin de les garder de naistre.
Hélas ! Estimes-tu qu' Amour
qui fait dans le coeur son séjour
y puisse loger par contrainte ?
Amour gist en la volonté,
que non pas la fatalité
ne peut rendre de noeuds estreinte.
N' espères donc ta guérison,
croyant de voir en ta prison
par amour mon âme arrestée ;
car mon coeur séparé de toy,
est plus esloigné de ta loy
que d' amour la haine escartée.
Adieu donc Callyrée, et vous
forests, ruisseaux et prez si doux
en l' esloignement de ma belle
je prends congé de vous, hélas !
De qui j' ay reçeu de soulas
plus que de la trouppe immortelle.

p84

Lors tristement il s' en alla,
et marchant trois fois chancela
baignant de larmes son visage,
ce qui le fit parler ainsi :
-ô sort à me nuire endurcy
quand appaiseras-tu ta rage ?
Est-il encor aucun mal-heur

qui ne m' ait déchiré le coeur
au joug de ta prison cruelle,
amour imployable à mes cris ?
Mais c' est sur l' onde que j' escris
quand à mon secours je t' appelle.
Alors Philandre ainsi parla,
puis mille souspirs exhala
ayant d' espoir l' âme déserte :
mais las ! Ils furent redoublez
quand ses yeux de larmes troublez
revirent le lieu de sa perte.
Car passant dans le pré fleureux
où de son soleil amoureux
il cueilloit les douces carresses,
ou sur un rivage moussu
où de fleurs il fit un tissu
pour coronner ses blondes tresses,
il s' escria : -ô temps doré,
auquel mon bel astre adoré
me paissoit de mille délices,
toutes ces mielleuses faveurs,
ces mignardises, ces douceurs,
ne sont maintenant que supplices.

p85

Icy voulant prendre un baiser
las ! Elle me sceut refuser
avec tant d' amour et de grace,
qu' au lieu d' en perdre tout espoir,
un nouveau desir de l' avoir
r' alluma soudain mon audace.
Je le luy ravis doucement.
Icy finit l' aigre tourment
qui tenoit en langueur mon âme,
icy un jour elle chanta,
icy son bel oeil m' enchanta,
icy mon coeur vint tout de flame.
Bref, ce bel astre gracieux,
icy d' un miel délicieux
repeut mon âme bien-heureuse ;
mais depuis que le ciel jaloux
m' a privé d' un plaisir si doux
ma vie est triste et langoureuse.
Le souvenir d' avoir esté
en un poinct de félicité
si haut et si remply de gloire
m' accable de tant de langueur
que, pour adoucir sa rigueur,
il faudroit estre sans mémoire.
Toutesfois, parmy ce tourment
je trouve un doux contentement

malgré la dure destinée.
Ce dit, il vit dessus un mont
maintes bergères d' un pied prompt
courir au temple d' Hyménée.

p86

Ce temple estoit dedans le bois
où il possédoit autresfois
le coeur de Florize la belle,
qui las ! Ayant peu l' oublier
alloit pour Lyridan lier
son coeur d' une chaisne éternelle.
Ces bergères en s' approchant
allérent son âme touchant
du souvenir de sa déesse
si qu' il dit : -las ? Si ces beaux yeux
n' estoient retenus dans les cieux
ils luyroient parmi ceste presse.
Alors il vit, comme un croissant
parmy les autres paroissant,
Florize qu' il croyoit ravie.
Soudain saisi d' estonnement
il cheut privé de mouvement
plus remply d' amour que de vie
quand elles furent sur le bord
appercevans ce berger mort
(car il l' estoit en apparence)
elles ressentirent au coeur
une pitoyable douleur
enaigrir leur resjoüissance.
Mais quand Florize l' apperceut
soudain en l' àme elle receut
une si poignante blesseure,
qu' ayant son esprit abattu
elle dit, -eh, quoy ! Tardes-tu
d' aller dessus la tombe obscure ?

p87

Chétive donc encor tu vis,
et volage tu t' asservis
aux loix d' une prison nouvelle.
Philandre, hélas ! Pardonne-moy
je me remets dessous ta loy,
et ne veux plus estre infidelle.
à ces mots, elle l' embrassa
et cent fois ses lèvres pressa
de sa bouche de pleurs moüillée,

disant : -hé ! Reviens mon vainqueur,
non la pureté de mon coeur
n' est point encore du tout soüillée.
Pendant que je t' ay creu esteint,
mon coeur d' autres noeuds s' est estreint,
mais ores que de ta lumière
mes yeux peuvent estre esclairez,
mes desirs de toy separez
reprennent leur route première.
Mais, possible tu ne vis point.
Car ne serois-tu pas espoint
du traict de ma plainte amoureuse
si tu vivois ainsi que moy ?
Philandre, ouvre tes yeux, et voy
Florize à tes pieds langoureuse.
Au nom de Florize soudain
son coeur sautela dans le sein,
dessillant sa triste paupière
qui tout soudain se rabaissa ;
car l' excez de clairté blessa
sa veuë aux ombres coustumières.

p88

Lors, d' un oeil d' aise estincelant,
la nymphe dit le r' appellant :
-las ! Si tu ne m' as point déceuë
disant que ton contentement
estoit à me voir seulement,
pourquoy destournes-tu ta veuë ?
Ouvre donc tes beaux yeux, mon coeur,
ou bien je te croiray trompeur.
Te suis-je pas ore aussi chère
qu' autrefois quand remply d' amour
tu m' allois jurant que le jour
te plaisoit moins que ta bergère ?
-Philandre alors r' ouvrant ses yeux
avec un regard gracieux
poussa ceste douce parole,
Florize, mon âme, mon coeur,
que je baise ton oeil vainqueur,
que je t' embrasse mon idole.
-Lyridan en ce point venu
que Philandre ayant recogneu
de son coeur la douce demeure,
enlassoit son col de ses bras
s' escria hautement : -hélas !
à quoy tient-il que je ne meure ?
Un chacun, en cet accident,
estonné s' alloit regardant,
l' un, esjouy de voir Philandre
d' un plus joyeux son oeil baignoit :

l' autre qui Lyridan plaignoit
à luy par pitié s' alloit rendre.

p89

Or, avec ces gémissemens,
ces pleurs et ces embrassemens,
la feste estant interrompuë,
chacun chez soy se retira,
fors Lyridan qui souspira
la foy de la nymphe rompuë.
Car pendant le cours de la nuict,
voyant qu' il estoit esconduit
d' avoir jamais la jouissance
de ce qu' il alloit chérissant,
dans les bois courut maudissant
ceste amoureuse cognoissance.
Cependant, Philandre content
de voir qu' Amour, en un instant,
l' eslevoit au doux apogée
de l' heur qu' il eut peu espérer,
desapprenant de souspirer,
cessa d' avoir l' àme affligée.

LIVRE 5

p90

Après que le père du jour
eut quitté l' humide sejour
pour r' allumer une journée,
Lyridan, en sortant du bois,
la douleur lui ostant la voix,
pleura sa triste destinée.
Et puis esploré s' en allant
d' un pas tardif et chancelant,
s' estant enquis de sa cruelle
à un berger qui l' apperceut,
la nouvelle qu' il en receut
luy fit une playe mortelle.
Car apprenant par son discours
qu' ayant oublié ses amours
elle n' aymoit rien que Philandre,
l' excès de son ressentiment
ne permit pas plus longuement
à son oreille de l' entendre.

p91

Tout soudain ardent de fureur
desnoüant le lien vainqueur
qui tenoit sa franchise estreinte,
il alla Florize revoir,
et oublieux de son devoir
en courroux luy fit ceste plainte :
-quoy, parjure, ne sçais-tu pas,
qu' après le présomptif trespas
de Philandre ton adversaire,
ton ame volontairement
s' esprit de mon embrazement
d' une mesme loy tributaire ?
ô dieux à tesmoins appelez,
rivages les plus recelez,
antres, prez, et douces fontaines,
n' est-il pas vray que mille fois
sa parjure et trompeuse voix
a promis d' alléger mes peines ?
-que te sert d' invoquer les dieux,
les antres, les prez, et les lieux
où je te fis mille promesses ?
Il est vray, tu receus de moy
pour asseurance de ma foy
mille et mille douces caresses.
Mais c' estoit par ce que mon coeur
croyoit Philandre mon vainqueur
couvert d' une oublieuse lame :
mais maintenant que son bel oeil
n' est point voilé du noir cercueil,
mon amour esteint se r' enflame.

p92

Si je vivois tant seulement
pour luy, mon doux contentement,
avant sa douloureuse absence,
le revoyant ne dois-je pas
plustost me donner le trespas,
que de ne chérir sa présence ?
En luy l' object de mon desir
estoit ma vie et mon plaisir
que mon coeur souhaittoit de suyvre,
si les destins m' estans amis
ployables me l' eussent permis,
aussi m' ennuyoit-il de vivre.
Ores que je revois ses yeux
brillants en attraits gracieux,
comme deux soleils sans nuage,
je sors de ta captivité,

et r' enchaîne ma liberté
aux fers de mon premier servage.
Ainsi dit la nymphe, et soudain
Lyridan blessé du desdain
de ces rigoureuses paroles,
ayant l' oeil de courroux ardant,
repartit en la regardant :
-loin donc, loin, trompeuses idoles.
Mon coeur, foulons sous le mespris
ces beautez dont tu fus espris,
encor que j' aye la puissance
de les posséder, toutesfois
je ne le veux, et ne le dois,
fol qui recherche sa souffrance.

p93

Et toy, giroüette à tout vent,
qui vas mon âme decevant
du point de sa moisson de joye,
si vivant tu l' as pleuré mort,
désormais regrette son sort,
et dessus son tombeau larmoye.
Avant que ce jour qui reluit
ait faict place à l' ombreuse nuict,
tu ne verras plus ton Philandre,
que comme on voit un corps blessé,
et de mille coups traversé
sous la tombe obscure descendre.
Atant se teut, puis d' un pied prompt
ayant la rage sur le front,
et aux yeux ardemment dépeinte,
il partit colérant son coeur,
pour estaindre celuy dont l' heur
rendoit son espérance estainte.
La nymphe alors appréhendant
que par un sinistre accident
sa gloire ne lui fust ravie,
fit prière aux dieux immortels
de reboucher les traits mortels
du fier ennemy de sa vie.
Après que ses voeux amoureux
eurent de son esprit peureux
appaisé le timide orage,
Philandre recherchant son jour
vit pourtant dans ses yeux l' amour,
et la grace sur son visage.

p94

Soudain que la nymphe le vit,
son ame son regard suivit
sur l' aisle de cette parole :
-ha ! Cher Philandre, que je crains,
que bien tost de nos chainons saincts
la félicité ne s' envole !
-comment, ma belle, doutez-vous
que vos beaux noeuds, dit-il, si doux
soient rompus par mon inconstance ?
-non, dit-elle, mais je cognois
que l' heur dont tu me reconnois
n' ira pas loing de sa naissance.
Lyridan plein d' un ireux fiel,
a cent fois juré par le ciel,
pour vanger ma promesse enfrainte
et son cruel ressentiment,
que de mon doux contentement
la cause seroit tost estainte.
Si bien, mon cher et doux espoir,
que je crains que le désespoir
ne porte sa main irritée
à couper le fil de tes jours,
et qu' ainsi de ton doux secours
l' espérance me soit ostée.
Mais las ! Vueillent les dieux benins
prolonger nos heureux destins,
et leur donner mesme limite,
faisans avorter sans effect
le barbare et mortel project
de son coeur où la rage habite.

p95

-ne doutez pas, mon cher soleil,
que sa main, dit-il, au sommeil
pousse ma journée imparfaicte,
les dieux ne le permettront pas,
et puis il court à son trespas
tant plus à me nuire il s' appreste.
D' un coup je l' iray terrassant !
-ha ! Non, dit-elle l' embrassant,
fuy sa rencontre infortunée :
car plus un mortel est heureux
alors le destin rigoureux
rend plus tost sa course bornée.
Le temps esteindra son courroux,
cependant amour dessus nous
fera pleuvoir mille délices.
Hélas ! En ton esloignement
n' ay-je assez souffert de tourment
sans renouveller mes supplices !

-et bien, je l' iray donc fuyant,
respondit Philandre, essuyant
les douces pleurs de sa déesse,
qui présageoient qu' un grand malheur
changeroit bien tost leur bon-heur
en une mortelle tristesse.
En ce point qu' ils s' entrebrassoient
et doucement se caressoient,
survint le vieillard Polemandre,
triste et desolé géniteur
de Lyridan plein de langueur,
et Phildor père de Philandre.

p96

Avec eux entra maint berger ;
quand Palemon d' un sien verger,
où parlant avec sa pensée,
il méditoit sur l' accident,
qui l' hymen alloit retardant
de sa fille ailleurs enlassée,
voyant sa maison se remplir
de ses bergers pour accomplir
la feste ardemment desirée,
vint à qui Florize soudain
ayant l' oeil de larmes tout plain
et l' âme d' amour altérée,
s' escria : -las ! Souffrirez-vous
qu' on m' arrache de mon espous,
ainçois que l' on oste à moi-mesme ?
Philandre est celuy seulement
pour qui je vis plus longuement,
que seul je veux, et que seul j' ayme.
Il est vray, Lyridan m' a pleu :
mais c' estoit alors que j' ay creu
mon Philandre une ombre blesmie.
Hé ! Vous l' avez creu comme moy !
Or voudriez-vous lier ma foy
en une prison ennemie ?
Si jadis il me fut plaisant,
il m' est ore aussi desplaisant,
que l' absence de mon Philandre.
Ces ruisseaux de larmes versez,
et ces mots par desdain poussez
touchèrent au coeur Polemandre.

p97

Si qu' il dit de courroux espris :

-quoy ! Tu as doncques à mespris
celuy dont la pudique flame
daignoit par un noeud d' amitié
te rendre sa douce moitié,
ainçois la royne de son àme ?
Soit, mais les équitables dieux
ne laissent jamais dans les cieux,
ny sous les eaux, ny sur la terre
impuni le moindre forfaict,
toy ayant un hymen défaict
crains que son ire ne l' atterre.
Palemon, vivement touché
de ce traict de courroux laché,
luy respondit : -quand la contrainte
met un corps en captivité,
l' esprit ne vit point arresté
dedans cette importune estreinte.
On jouyt du corps seulement ;
car l' âme s' enfuit doucement
sur les aisles de la pensée,
devers l' object de ses désirs
en qui gisent tous les plaisirs
dont l' amour la tient enlassée.
Elle ne sçauroit retenir
l' insupportable souvenir
du fier tyran qui la possède,
si bien que vivant en langueur
ailleurs qu' en son fâcheux vainqueur
elle va cherchant son remède.

p98

Polemandre alors repartit,
pourquoy elle ne consentit
de suivre les loix d' Hyménée
avec Lyridan qu' elle aimoit,
(car il est vray qu' il l' enflammoit
par une ardeur sainctement née).
Lors Phildor respondit ainsi :
-bien qu' alors il fust son soucy,
son âme et sa plus douce vie,
si maintenant il lui desplait,
voire mesme plus que ne fait
la mort des hommes ennemie,
voudrois-tu forcer son vouloir ?
Force qui la feroit douloir
comme la triste tourterelle,
qui d' une pitoyable voix
essourde les monts et les bois
plaignant sa compagne fidelle.
à ces mots elle larmoya,
et maint souspir triste envoya,

avec un regard pitoyable,
vers Polemon que l' amitié
rendit sensible à la pitié,
et à ses prières ployable.
Polemandre mal satisfait,
voyant l' hymen estre défait,
se retira bouffi de rage,
et Lyridan à son abord,
le jugeant esloigné du port,
lascha son esprit à l' orage.

p99

Il s' en alla vagabondant
gros de courroux, en attendant
le temps à son ire propice,
afin de réparer le tort,
et faire au prince de la mort
de Philandre un noir sacrifice.
Desja le soleil s' abaissoit
lorsque Florize languissoit
de revoir le lieu de leur perte,
et le rivage où doucement
de leur plus doux contentement
la barrière leur fut r' ouverte.
Le berger l' y accompagna,
à qui l' oeil senestre saigna
présage de son infortune :
mais las ! Aveugle à son malheur,
il ne pensa pas qu' un grand heur
est envié de la fortune.
Après avoir reveu les lieux
où jadis avecques les dieux
leur âme vivoit d' ambrosie,
où Amour leur esprit blessa
et où leur malheur commença
par une fière jalousie,
ils s' en allèrent reposer
pour mieux à l' aise deviser
de leurs infortunes passées,
au plus haut d' un mont verdissant
qui s' alloit en pointe advançant
sur les colines abbaissées.

p100

Là main et maint embrassement,
suivy d' un doux contentement,
pour asseurance de leur flame,

interrompit souvent le cours
de leurs agréables discours
(les doux enchantemens de l' âme).
Cependant Lyridan couroit,
et plain d' ire ne respiroit
que la mort de son adversaire.
Alors qu' il l' entrevit, soudain
l' aigre souvenir du desdain
noya son coeur dans la colère.
Il alla vers luy d' un pas lent,
l' oeil de courroux estincelant
et la main d' un long fer armée,
le long d' un halier espineux,
ainsi qu' en un troupeau laineux
un loup à la gueule affamée.
à mesmes qu' il fut près de luy
il s' escria : -donc mon ennuy
verra sa puissance bornée
avec toy, cruel ravisseur
du bien dont j' estois possesseur
par les douces loix d' hyménée ?
à ce bruit, le chétif berger
s' estant relevé pour vanger
ceste insolente outrecuidance,
fut prévenu d' un coup, hélas !
Qui le faisant tomber à bas
luy en avorta la puissance.

p101

Estant cheu, Lyridan soudain
du fer, du pied et de la main
le poussa vers le précipice
pour satisfaire à sa douleur,
croyant que ce mortel malheur
luy rendroit Florize propice.
Mais las ! Philandre tresbuchant
alla de sa main s' accrochant
au pied de sa chère Florize,
si qu' en chéant il la traîna,
et piteusement l' amena
dessous les ombrages d' Elize.
De pitié le soleil attaint
cacha la clarté de son teint
dessous les campagnes salées,
ayant veu le funeste sort
qui fit d' un pitoyable effort
pleurer les monts et les valées.
Lyridan, en ce triste point,
d' un extrême regret espoint,
poussa ceste tardive plainte :
-qu' avez-vous fait, ô dieux jaloux !

Mais que dis-je ? Ce n' est point vous
qui m' avez sa lumière estainte.
C' est moy seul, cruel inhumain,
qui de mon homicide main,
vengeant une offense commise
à ma longue fidélité,
ay toute ma félicité
avec ma belle à la mort mise.

p102

à quoy doncques plus longuement
après un si grand changement
traîner ma vie infortunée ?
L' horreur de mon crime commis
a fait que le soleil a mis
dessous les ondes la journée.
Les monts en ont tremblé d' horreur.
Et moy serois-je sans terreur,
ou, las ! Voudrois-je bien survivre
un bien que je tenois si cher ?
Non, rien ne sçauroit m' empescher,
non pas retarder de le suivre.
Lors il s' eslança furieux
ainsi le sort victorieux
triompha ce jour de trois vies,
qu' Amour cruelle déité
tenoit en sa captivité
tyranniquement asservies.
Or, desjà les sombres flambeaux
quittoient l' humide sein des eaux
avec la déesse estoilée,
quand la lumière de leur jour
fut par un fol excès d' amour
des ombres de la mort voilée.
-Palemon, quand le jour fut clos,
ayant son cher troupeau enclos,
s' estonna de ne voir Florize ;
toutes-fois sans craindre le sort
qui d' un impitoyable effort
les bon-heurs plus assurés brise,

p103

il s' en alla voir le sommeil.
Auparavant que le soleil
sortist de l' onde marinière,
Florize, ayant le front terni,
le corps sanglant, l' oeil embruni

et le teint couvert de poussière,
luy parut disant : -si jadis,
quand mes destins estoient ourdis
par les douces mains de la parque,
tu m' aymas, enterre mon corps ;
car sans tombeau, maison des morts,
nul n' entre en l' infernale barque.
C' est Florize, hélas ! Autres fois
le plus doux soin de tes vieux mois !
Lyridan, enflammé de rage,
m' a fait du haut d' un vieil rocher
avec Philandre trébucher
devers le funeste rivage.
Luy-mesme y erre vagabond,
portant encore sur le front
sa fière cruauté dépeinte
pour Philandre, non plus celuy
qui pouvoit chasser mon ennuy
quand ma vie n' estoit esteinte.
Tous trois gisons dedans le bois
au pied du mont, où autresfois
tu vis au son de la musette
de Philandre, mon doux soucy,
sauter le roc plus endurcy
avec ta troupe camusette.

p104

Mais adieu, car le nautonnier
me va demandant le denier
deu pour le droit de son passage.
à tant se teut l' ombre, et soudain
Palemon voulut de sa main
arrester ceste vaine image.
Mais légère elle s' envola.
Alors son ame s' afola
voyant sa richesse ravie
par la rigueur d' un fier trespas,
et s' esveillant dit : -donc, hélas !
Florize, tu n' as plus de vie.
Ha ! Que vous m' estes ennemis,
cruels destins, ayant permis
que Florize me fust ostée !
Florize, en qui gisoit mon bien,
Florize sans qui je n' ai rien
qu' une ame d' ennuys agitée.
Las ! Mais que sert de plus tarder,
si je ne puis te posséder
tandis que le soleil du monde
esclaircira mes tristes yeux ?
Hé ! Je te reverray mon mieux
au moins parmy la nuict profonde.

Toutesfois premier que partir
je veux en ruisseaux convertir
mes yeux pour pleurer ta ruine,
et t' enfermer dans le tombeau,
puis quittant le jour mon plus beau
j' iray voir la parque mutine.

p105

Ainsi ce vieillard désolé,
ayant son ennuy consolé,
espérant de revoir Florize
après son funeste cercueil,
alla seul sanglottant son dueil
jusqu' à ce que le jour s' atize.
Car alors sa plaintive voix
fit de loin retentir les bois,
estonnant mainte et mainte oreille,
et faisant courir maint berger
parmy le séjour bocager,
pour apprendre ceste merveille.
Polemandre le sceut soudain,
et Phildor receut dans le sein
une attainte si violente,
que las ! à peine peut-il voir
le lieu où il vit à son soir
l' object de sa plus douce attente.
Ces vieillards estant arrivés
où ces amans d' ame privez
gisoient sanglants sur la poussière,
leurs yeux dessous leurs fronts chenus
en un point ruisseaux devenus
firent une ondeuse rivière.
Leurs regrets vers le ciel poussez,
à la mort leurs souspirs dressez
et leur face en larmes trempée,
ny tous leurs pitoyables plaints
ne peuvent de leurs jours esteints
refiler la trame coupée.

p106

Un chacun regreta leur sort,
mais nul ne peut toucher la mort
par une atteinte pitoyable.
Dès qu' un esprit descend en bas
à haut il ne retourne pas ;
car le destin est imployable.
Aussi bien le contentement

ne dure icy-bas longuement
que quelque soin ne le traverse :
après les jours viennent les nuicts,
après les joyes les ennuits,
et puis la mort qui tout renverse.
Cest accident loin espandu
fut avec larmes entendu
de tous ceux qui portoient une âme
sensible aux traicts de la pitié ;
mesmes le sort sans amitié
eust voulu refiler leur trame.
Callyrée alors le plaignit
puis de ses larmes esteignit
l' ardeur de son âme amoureuse,
et Lyris cessa de l' aymer
si tost qu' il la vit enfermer
dessous la tombe ténébreuse.
Aussi voit-on fort rarement
deux coeurs brusler si vivement
que l' un conserve la mémoire
de l' autre ravy par la mort ;
car l' inconstance de leur sort
dans l' oubly soudain les fait boire.

Livros Grátis

(http://www.livrosgratis.com.br)

Milhares de Livros para Download:

Baixar livros de Administração
Baixar livros de Agronomia
Baixar livros de Arquitetura
Baixar livros de Artes
Baixar livros de Astronomia
Baixar livros de Biologia Geral
Baixar livros de Ciência da Computação
Baixar livros de Ciência da Informação
Baixar livros de Ciência Política
Baixar livros de Ciências da Saúde
Baixar livros de Comunicação
Baixar livros do Conselho Nacional de Educação - CNE
Baixar livros de Defesa civil
Baixar livros de Direito
Baixar livros de Direitos humanos
Baixar livros de Economia
Baixar livros de Economia Doméstica
Baixar livros de Educação
Baixar livros de Educação - Trânsito
Baixar livros de Educação Física
Baixar livros de Engenharia Aeroespacial
Baixar livros de Farmácia
Baixar livros de Filosofia
Baixar livros de Física
Baixar livros de Geociências
Baixar livros de Geografia
Baixar livros de História
Baixar livros de Línguas

Baixar livros de Literatura
Baixar livros de Literatura de Cordel
Baixar livros de Literatura Infantil
Baixar livros de Matemática
Baixar livros de Medicina
Baixar livros de Medicina Veterinária
Baixar livros de Meio Ambiente
Baixar livros de Meteorologia
Baixar Monografias e TCC
Baixar livros Multidisciplinar
Baixar livros de Música
Baixar livros de Psicologia
Baixar livros de Química
Baixar livros de Saúde Coletiva
Baixar livros de Serviço Social
Baixar livros de Sociologia
Baixar livros de Teologia
Baixar livros de Trabalho
Baixar livros de Turismo